



Chrétien de Troyes
LE CHEVALIER AU LION

Mis en vers français modernes

pernon-editions.fr

Chrétien de Troyes

YVAIN
ou
Le Chevalier au Lion

Traduction en vers français modernes
du texte du manuscrit BN Fr. 794
par Guy de Pernon

2019

Merci à
Mireille Jacquesson
qui a bien voulu se charger
de la correction de ce travail

Table des matières

À la cour d'Arthur	9
Moqueries de Keu	11
La reine rabroue Keu	11
Le récit de Calogrenant	15
Le vavasseur accueillant	16
Le gardien des taureaux	18
La fontaine merveilleuse	21
Foudre et tempête	23
Le défenseur de la fontaine	24
Le combat : Calogrenant vaincu.	26
La tentative d'Yvain	29
Railleries de Keu	29
La Reine s'en prend à Keu	30
Yvain décide de partir	32
Départ secret d'Yvain	33
Chez le vavasseur	35
La fontaine perilleuse	36
Combat avec le défenseur	37
Au château : les portes retombantes	39
Le cortège funèbre	43
Le récit de Lunete	44

Apparition de Laudine	48
Cortège funèbre	49
Amours d'Yvain et de Laudine	55
Yvain observe Laudine	56
Lunete prend les choses en mains	60
Lunete intercède pour Yvain auprès de Laudine	62
Débat intérieur de Laudine	66
Laudine s' imagine avec Yvain	66
Yvain et Laudine "accordés"	69
Laudine accepte de recevoir Yvain	69
Lunete fait attendre Laudine	70
Préparatifs	72
La prison d'Amour	73
Yvain devant Laudine	74
Soumission d'Yvain à sa Dame	75
Mariage d'Yvain et Laudine	79
Assemblée des Barons	79
Discours du Sénéchal	80
Railleries de Keu envers Yvain	83
Combat de Keu et Yvain	85
Arthur vient au château	87
Soleil et Lune	89
Festivités	91
Départ d'Yvain	93
Discours de Gauvain	93
Yvain décide de repartir	95
Le don de l'anneau	96
Débat du corps et du cœur	98
Désespoir et folie d'Yvain	101
Yvain est découvert	104
L'onguent miraculeux	106
Yvain revient à lui	108
Yvain secouru et soigné	109
Nouvel exploit d'Yvain	112
Le Comte Alier fait prisonnier	115

Yvain et le Lion	117
Yvain découvre un lion	118
Yvain en forêt avec le lion	120
Yvain et le lion à la fontaine	122
La prisonnière	124

À la cour d'Arthur

Arthur, le bon roi de Bretagne,
Dont les beaux exploits nous enseignent
D'être courageux et courtois,
Tint une riche cour de roi
5 À la fête qui est si belle
Et que Pentecôte on appelle.

Le roi fut à Carduel, en Galles ;
Après le repas, dans les salles,
Les chevaliers se rassemblèrent
10 Où les Dames les appelèrent,
Jeunes femmes, et demoiselles.

Les uns racontaient les nouvelles,
Les autres se parlaient d'amour,
De leurs angoisses, leurs douleurs,
15 Des grands bonheurs reçus souvent,
Ou tourments par engagement
Pour eux très doux et comme heureux ;

Mais il en est fort peu de ceux
Qui près du but ont tout laissé
20 Quand leur amour s'est étiolé,
Car ceux qui prétendaient aimer
Se faisaient courtois appeler

Et courageux et honorables ;

25 Amour est devenu la fable,
 Pour ceux-là qui rien ne ressentent
 Et disent qu'ils aiment, et mentent ;
 Mensonge et inventions en font
 Les vantards qui nul droit n'y ont.

30 Mais parlons donc de ceux qui furent
 Et laissons plutôt ceux qui durent :
 Car il vaut mieux, à mon avis,
 Un héros mort qu'un rustre vif.

35 Il me plaît donc de raconter
 ce qui vaudra d'être écouté
 car notre roi en fut témoin

 et dont on parlera au loin.
 Si j'en crois les dits des Bretons
 toujours sera de grand renom
 et par lui seront rappelés
 40 les noms des braves chevaliers
 qui pour l'honneur ont guerroyé.

 Mais en ce jour tous s'étonnèrent
 De voir le roi s'en être allé
 beaucoup en ont été peïnés
 45 Et on en a beaucoup parlé,
 Car jamais on n'avait vu encore
 Le roi pendant la fête entrer
 En sa chambre et s'y reposer.

50 Mes c'est qu'en ce jour il advint
 Que la reine longtemps l'y retint
 Il est resté près d'elle ainsi
 Si longtemps qu'il s'est endormi.

 À la porte de cette chambre
 Étaient Didon et Sagremor
 55 Et Keu et messire Gauvain ;
 Il y avait aussi Yvain,

Et avec eux Calogrenant,
Un chevalier très avenant,
Qui s'est mis à leur raconter
60 Aventure qui lui fit honte.

Tandis qu'il contait son histoire,
La reine qui de loin l'écoutait,
Auprès du Roi, s'est redressée,
Et près d'eux est venue sans bruit,
65 Pour qu'on ne puisse pas la voir ;
Entre eux elle est venue s'asseoir
Alors Calogrenant surpris,
S'est devant elle vite lev

Moqueries de Keu

Et Keu, qui critique toujours,
70 est malveillant, et plein d'aigreur,
Lui dit : « Par Dieu, Calogrenant,
Vous vous montrez bien courageux ;
Je me réjouis de vous voir
Comme le plus courtois de nous !
75 Je sais que vous allez me croire
Tant le bon sens vous fait défaut !

Il faut que ma Dame le croie :
Vous avez vraiment plus que nous
80 De politesse et de prouesses ;
Mais ce n'est pas simple paresse
Si nous ne nous sommes levés,
Ou même simple indifférence.
Mais par Dieu, sire la raison
Est que nous n'avons vu ma Dame
85 Avant de vous voir vous leve

La reine rabroue Keu

– Certes, Keu, vous étoufferiez

Dit la reine, à mon humble avis,
 Si vous ne pouviez recracher
 Le venin dont vous êtes plein !
 90 Vous êtes pénible, et méchant,
 De vous moquer de vos amis.

– Dame, si votre compagnie
 Dit Keu, ne nous apporte rien,
 Au moins ne nous privez de rien !
 95 Je ne crois pas avoir rien dit
 Que l'on puisse me reprocher.
 Et s'il vous plaît, finissons-en :
 Il n'est ni courtois ni sensé
 De continuer un tel débat :
 100 Inutile d'aller plus loin,
 Cela pourrait s'envenimer.
 Faites-lui plutôt raconter
 Ce qu'il avait si bien commencé
 Ce sera mieux que disputer. »

105 À ces mots-là, Calogrenant
 Reprend la parole et répond :
 « Dame, dit-il, de la querelle,
 Je ne me sens pas trop touché :
 Je n'en ai cure, et je l'oublie.
 110 Si Keu me montre du mépris
 Le dommage n'est pas bien grand.
 À bien d'autres, meilleurs que moi,
 Messire Keu, vous avez dit
 Des mots qui leur ont fait du tort,
 115 Et vous en êtes coutumier.

Le fumier ne peut que puer,
 Le taon piquer, l'abeille bruire,
 Le méchant ennuyer et nuire.
 Je n'en dirai pas plus ici,
 120 Si ma Dame me le permet,
 Car cette affaire me déplaît
 Et je la prie qu'elle se taise
 Et qu'elle ne m'impose rien.

125 – Dame, tous ceux qui sont ici
Dit Keu, vous en sauront bon gré,
Et l’écouteront volontiers.
Ne vous en faites pas pour moi,
Mais par la foi envers le Roi
130 Votre seigneur, qui est le mien,
Demandez-lui, vous ferez bien.

 – Calogrenant, reprend la Reine,
Oubliez les méchancetés
Du seigneur Keu, le Sénéchal :
135 C’est sa manie de faire mal,
On ne peut pas l’en empêcher.
Je vous demande et je vous prie
Pour que je n’en sois pas fâchée,
De nous conter, et quoiqu’il dise,
140 Ce qu’à nous il plairait d’entendre,
Si vous voulez me faire plaisir,
Alors reprenez s’il vous plaît.

 – Certes, Dame, cela m’ennuie
Ce que vous voulez que je fasse ;
145 J’aimerais mieux que l’on m’arrache
Une dent — sauf à vous déplaire,
Plutôt que de rien leur conter ;
Mais je ferai ce qu’il vous plaît
Même si cela me déplaît,
150 Puisque c’est vous. . . Or écoutez !
Cœurs et oreilles me prêtez,
Car toute parole est perdue
Si elle ne va jusqu’au cœur

 Il en est qui l’entendent bien
Sans la comprendre et qui la louent ;
155 Ils n’en entendent que le bruit
Puisque leur cœur n’y comprend rien.
Aux oreilles vient la parole,
Tout aussi bien que le vent vole,
Mais ne s’y arrête, n’y reste,
160 Et très vite elle disparaît,

Si le cœur pas disposé
Pour bien saisir ce qui est dit.

165 Car pour le son pouvoir entendre
Et le saisir, le retenir,
Les oreilles sont cette voie
Par où la voix au cœur s'en vient ;
Le cœur se saisit dans le ventre
De la voix qui par l'oreille entre.

170 Alors celui qui veut m'entendre
Doit me prêter cœur et oreilles,
Car je ne parle pas d'un songe,
Ni d'une fable ou de mensonge.

Le récit de Calogrenant

175 C'était il y a bien sept ans,
Et moi, seul comme un paysan ¹
J'allais en quête d'aventures,
Portant mes armes, mon armure,
Comme il sied à un chevalier.
Et je pris un chemin, à droite,
Au creux d'une forêt épaisse ²

180 C'était un chemin très mauvais,
Tout plein de ronces et d'épines ;
Non sans douleurs, et non sans peine,
Je suivis pourtant ce sentier.
Pendant presque un jour tout entier

185 C'est ainsi que j'ai chevauché,
Jusqu'au sortir de la forêt,
De la forêt de Brocéliande.

1. Il n'y a en effet que les gens du peuple pour voyager seuls... Les Princes ont toujours avec eux des serviteurs, des chevaux. Le "chevalier errant", lui, est seul.

2. On peut penser ici aux premiers vers de l'"Enfer" de Dante : « ... mi ritrovai in una selva oscura... ».

Le vavasseur accueillant

Après la forêt, sur la lande,
 Je vis une tour crénelée,
 190 À une demi-lieue de moi,
 À tout le moins, ou un peu plus.
 En galopant, j'allai vers elle,
 Et je vis un château, son fossé,
 Qui l'entourait, large et profond.
 195 Et sur le pont se tenait droit
 Celui à qui était l'endroit,
 Un autour mué ¹ sur le poing.
 Sitôt que je le saluais,
 Il vint me tenir l'étrier,
 200 Tout en m'invitant à descendre.

Je descendis — et pourquoi non ?
 J'avais grand besoin d'un logis.
 D'autant qu'il me dit aussitôt
 Et même le redit sept fois,
 205 Que cette voie était bénie
 Par laquelle j'étais venu.

Nous sommes entrés dans la cour,
 Passant la porte après le pont,
 C'était la cour du vavasseur :
 210 Que Dieu lui donne autant de joie
 Qu'il m'en a fait cette nuit-là !
 Au milieu pendait une plaque
 Ni de fer, ni de bois, je crois,
 Mais qui était toute de cuivre.

215 Sur cette plaque, du marteau
 Pendu à côté, au poteau,

1. Genre d'épervier, utilisé pour la chasse après leur mue, donc devenu adulte. C'est aussi un symbole très utilisé comme marque aristocratique. Quand le "Cid" est chassé de son village sur ordre du prince, il est fort triste de voir :

« Et sur les perchoirs vides, plus de faucons mués. » (Extrait de : Per Abbat. « Cantar de Mio CID », v. 5, dans ma traduction.

Le vavasseur frappa trois coups.
Et ceux qui se tenaient en haut
Entendirent le timbre et le son,
220 Et sont sortis de la maison,
Ils sont descendus dans la cour.
J'étais descendu¹ de cheval
Et un valet me le tenait.
Alors je vis venir vers moi
225 Une fort belle demoiselle.

Mon regard en fut captivé :
Elle était belle, et grande et mince,
Et à me désarmer fut adroite,
Avec tant de délicatesse !
230 Elle me mit un court manteau
De laine bleue comme le paon,
Et tout le monde s'en est allé
Personne ici n'est demeuré
Sauf elle et moi, ce qui me plut,
235 Je n'en demandais rien de plus.

Puis elle m'emmena m'asseoir
Dans le plus bel endroit du monde,
Tout entouré d'un petit mur.
Je la trouvai si avenante,
240 Parlant si bien, si distinguée,
Si agréable, si plaisante,
Que j'étais heureux d'être là
Et que pour nule chose au monde
Je n'eusse voulu m'en aller. . .

245 Mais il ne m'a laissé en paix
Mon hôte, et m'appela, le soir
Quand de souper l'heure est venue.
Je ne pouvais plus rester là,
Et fis ce qu'il me demandait.
250 Du souper dirai seulement,

1. Le manuscrit est ici fautif : "je descendis", déjà indiqué au vers 200; le Ms 1433, par exemple a la bonne "leçon", que je suis ici.

Qu'il fut tout à fait bien pour moi,
Dès lors qu'à table devant moi,
La demoiselle était assise.

255 Après manger, le vavasour
Dit qu'il ne se souvenait pas
S'il avait déjà autrefois
Logé un chevalier errant
Qui allait cherchant l'aventure :
Cela faisait longtemps, dit-il.

260 Il m'a prié, en revenant,
De m'arrêter encore ici,
En guise de remerciement,
Et je lui ai dit : « Volontiers ! »
Pour ne pas lui faire de honte :
265 Ce n'eût pas été très gentil
Que de lui refuser son offre.

Le logis fut bon, cette nuit,
Et mon cheval à l'écurie
Comme je l'avais dit le soir.
270 Dès que le jour se fut levé
On a fait ce que je voulais ;
Mon brave hôte et sa chère fille
Je les recommandai à Dieu,
Je pris congé de tout le monde,
275 Et je partis dès que je pus.

Le gardien des taureaux

Je n'étais pas encore loin,
Quand je trouvai, en un essart ¹
Des taureaux, ours et léopards ²,
Qui se combattaient tous entre eux

1. Lieu récemment défriché, avec des arbres abattus, ou bois mal entretenu. Le mot s'emploie encore dans les campagnes.

2. Le copiste Guiot, ici, "en rajoute"... Le ms 1433 ne mentionne, lui, que des « taureaux furieux ».

280 Dans un vacarme épouvantable,
Avec une férocité,
Telle que, à la vérité,
J'ai reculé, pris par la peur,
Car n'est de bête plus féroce,
285 Plus orgueilleuse qu'un taureau.

Un rustre, semblable à un Maure,
Immense, hideux à faire peur,
Une très laide créature
Qu'on n'a pas de mots pour décrire,
290 Était assis sur une souche,
Une grande massue à la main.

Je m'approchai de ce vilain :
Il avait une tête énorme,
Pire qu'une bête de somme ;
295 Cheveux emmêlés, front pelé,
Plus large encore que deux mains,
De grandes oreilles poilues
Comme celles d'un éléphant,
De gros sourcils et face plate,
300 Des yeux de chouette, nez de chat,
Bouche fendue, gueule de loup,
Dents de sanglier fort aigües,
Moustaches pointues, barbe rousse,
Menton tombant sur la poitrine,
305 Échine forte et dos bossu.

Il s'appuyait sur sa massue,
Portait un habit très étrange
On n'y voyait ni lin, ni laine,
Mais à son cou pendaient deux peaux
310 Qui étaient tout juste écorchées,
Deux peaux de boeuf ou de taureau.

L'homme s'est relevé d'un coup
Sitôt qu'il me vit m'approcher ;
Je ne sais ce qu'il allait faire
315 Peut-être allait-il me frapper ?

- Je pensais devoir me défendre,
 Quand je vis qu'il demeurait là
 Droit, bouche bée, et sans bouger ;
 Il était sur un tronc juché,
 320 Et faisait bien dix pieds de haut.
- Il me regardait sans mot dire,
 Comme une bête l'aurait fait,
 Et je crus qu'il était muet
 N'avait pas toute sa raison.
- 325 Je me suis pourtant enhardi,
 Et lui demande : « Alors dis-moi,
 Es-tu quelqu'un de bon, ou non ? »
 Il me répond qu'il est un homme.
 « Quel homme es-tu ? — Tel que tu vois,
 330 Ne suis jamais autre que ça.
- Que fais-tu là ? – Je reste là.
 Je garde les bêtes en ce bois.
 – Tu les gardes ? Mais par Saint-Pierre,
 Elles ne connaissent pas l'homme !
 335 Pas plus en plaine qu'en forêt,
 On ne garde bêtes sauvages,
 Ni ailleurs, de toutes façons :
 Sauf attachées ou enfermées.
- Je les garde, et je leur commande :
 340 Jamais ne sortent de ce parc.
 – Comment fais-tu ? Dis moi le donc !
 – Aucune n'oserait bouger
 Dès qu'elles me voient approcher,
 Car quand je peux en saisir une,
 345 Je la maintiens par les deux cornes
 Dans mes poings solides et forts,
 Et les autres tremblent de peur,
 Elles s'assemblent autour de moi,
 Comme pour implorer pitié.
- 350 Mais nul me pourrait s'y fier,
 Sauf moi, allant au milieu d'elles :

Il serait aussitôt tué !

Je suis le maître de mes bêtes.

Mais à toi maintenant de dire

355 Quel homme es-tu, que cherches-tu ?

– Je suis, dit-il ¹, un chevalier

Cherchant ce qu’il ne peut trouver².

J’ai bien cherché, et rien trouvé.

– Mais que voudrais-tu donc trouver ?

360 – Une aventure, pour éprouver

Ma vaillance, avec mon courage.

Je t’en prie, je te le demande

Indique-moi, si tu le peux,

Quelque aventure, ou chose étrange !

365 — Ne compte pas sur moi pour ça.

Je ne sais rien aux “aventures”

Jamais n’en entendis parler.

Mais peut-être pourrais-tu aller

Tout près d’ici, à la fontaine :

370 En revenir n’est pas facile,

Si tu ne fais ce qu’il faut faire.

Ici même tu trouveras

Un sentier qui t’y conduira.

La fontaine merveilleuse

Suis ce chemin et vas tout droit,

375 Si tu ne veux gâcher tes pas,

Et pour ne pas te fourvoyer,

Car il est bien d’autres sentiers.

La fontaine bouillante est là,

1. On remarquera le changement au niveau du discours : Calogrenant, jusqu’ici, parlait en son nom (« Il me répond... » v.328) ; et soudain, on passe à la 3e personne : un “narrateur” s’est introduit dans le texte... Est-ce simple laisser-aller de l’auteur/copiste, ou déjà procédé littéraire ? Mais le ms 1433 continue, lui, de donner la parole à Calogrenant : il écrit, lui : « tu vois ».

2. On a ici une “définition” du “chevalier errant”, chose rarissime dans les textes de ce genre... il est même possible d’y voir une sorte de plaisanterie ! L’auteur/copiste croit-il vraiment à ce qu’il raconte ? Ou bien peut-on voir là déjà une préfiguration de ce que fera Cervantès ?

380 Froide pourtant comme le marbre.
 À l'ombre de ce plus bel arbre
 Que la Nature ait jamais fait :
 En tout temps il porte des feuilles
 Il ne les perd jamais l'hiver.

385 À son tronc, un bassin de fer
 Est pendu au bout d'une chaîne
 Longue, qui va à la fontaine.
 Et près de la fontaine verras
 Un perron, tu le verras bien.
 Je ne saurais te le décrire
 390 Car jamais n'en ai vu de tel.
 De l'autre côté, la chapelle :
 Elle est petite mais très belle.

Si avec le bassin prends de l'eau,
 Et la répand sur le perron,
 395 Tu feras naître une tempête
 Telle qu'en ces bois nulle bête
 Ni daim, ni cerf, ni sanglier
 Ni les oiseaux n'y resteront.
 Car tu verras tomber la foudre
 400 Le vent souffler, les arbres choir,
 La pluie, les éclairs, le tonnerre...
 Et si tu peux en réchapper,
 Sans que tu aies à en souffrir
 Tu auras eu bien plus de chance
 405 Que tous ceux qui y sont allés. »

J'ai donc quitté ce grand rustaud
 Qui m'avait montré le chemin.
 La matinée bien commencée
 Il n'était pas loin de midi
 410 Quand j'ai vu l'arbre et la fontaine.
 L'arbre était bien, je peux le dire
 Le plus beau pin que l'on ait vu
 Jamais pousser sur cette terre.
 Et si fort qu'il puisse pleuvoir
 415 Aucune goutte ne passerait,

Mais s'écoulerait par-dessus.

J'ai vu le bassin pendre à l'arbre,
De l'or le plus fin que l'on vende
En quelque foire que ce soit.
420 Et la fontaine, croyez bien
Qu'elle bouillait comme eau très chaude.
Sa margelle était d'émeraude
Percée comme on fait d'un tonneau,
Avec quatre rubis dessous,
425 Plus flamboyants et plus vermeils,
Que n'est le soleil au matin,
Quand il se lève à l'orient.
Je jure que jamais, vraiment,
Je ne vous en dis un mensonge.

430 J'ai voulu voir cette merveille
Cette tempête et cet orage :
En cela je ne fus point sage,
Et j'aurais du me retenir
À cet instant, si j'avais su
435 Au lieu de la pierre arroser
Avec l'eau du bassin versée.

Foudre et tempête

Mais j'en ai versé trop, je crois,
Car le ciel fut si perturbé
Que de plus de quatorze points
440 Des éclairs m'ont frappé les yeux ;
Et les nuages pêle-mêle
Jetaient de la pluie, neige et grêle.
Le temps fut si épouvantable
Que j'ai cru cent fois être mort
445 De la foudre tombée sur moi,
Et des arbres qui s'effondraient.

Sachez que j'en fus terrifié,
 Tant que ce ne fut pas calmé...
 Mais Dieu bientôt me rassura
 450 Car ce temps-là ne dura pas ;
 Les vents se sont bientôt calmés
 Quand Dieu voulut, ils s'apaisèrent.
 Et quand je vis l'air pur et clair,
 Je fus en joie et rassuré :
 455 Car la joie, si je l'ai connue
 Fait oublier les gros ennuis.

Quand le gros temps fut dissipé,
 Je vis, sur le pin rassemblés,
 Tant d'oiseaux, — il faut me croire !
 460 Que toutes les branches, les feuilles,
 En étaient comme recouvertes ;
 L'arbre en était plus beau encore !
 Ces oiseaux chantaient doucement,
 Et leur accord était parfait.
 465 Pourtant chacun tenait sa voix
 Car la mélodie de l'un d'eux
 Ne s'entendait pas chez un autre.

Leur joie m'avait tout réjoui ;
 J'ai écouté tout jusqu'au bout,
 470 Quand leur service fut fini.
 Jamais n'y eut rien de plus beau,
 Et nul n'entendra jamais ça,
 S'il n'entend le même que moi,
 Qui me plut tant et m'a séduit
 475 Au point que j'en suis un peu fou.

Le défenseur de la fontaine

Je suis resté jusqu'au moment
 Où j'entendis des chevaliers :
 Il m'a semblé qu'ils étaient dix

480 Tant il faisait un grand vacarme
 Celui qui seul venait vers moi.

 Quand je vis qu'il venait tout seul,
 Serrant les sangles de mon cheval,
 Je sautais aussitôt en selle ;
 Et lui, qui semblait plein de rage,
485 Fonça sur moi plus vif qu'un aigle,
 Et tout comme un lion en colère.
 Aussi fort qu'il put le crier,
 Il commença à me défier,
 Disant : « vassal, vous m'avez fait
490 Sans me défier, grand tort et honte.

 Vous auriez dû me défier,
 Pour quelque querelle entre nous,
 Ou faire valoir votre droit
 Avant de vous en prendre à moi.
495 Si je le peux, noble vassal,
 Sur vous retombera le mal
 Causé par ce flagrant dommage.
 Autour de moi, la preuve est là :
 Tout mon bois qui est abattu !

500 Qui a souffert doit bien se plaindre
 Et je me plains avec raison :
 Vous m'avez fait fuir ma maison
 En lançant la foudre et la pluie ;
 Vous avez fait ce qui m'ennuie :
505 Malheur à qui s'en réjouit !
 Vous m'avez livré tel assaut
 contre mon bois et mon château
 Que rien n'eût pu m'en protéger
 Pas plus de tours que de remparts.

510 Nul homme ici n'est protégé
 Quelle que soit la forteresse,
 Fait de pierre ou bien de bois.
 Mais sachez bien que désormais
 De moi n'aurez jamais la paix. »

Le combat : Calogrenant vaincu.



FIGURE 1 – Miniature du manuscrit 1433 de la BnF.
On voit l'eau de la fontaine et Calogrenant brandissant le "bassin" doré.

515 Sur ce, nous nous précipitâmes,
En tenant bien serrés nos écus,
Chacun abrité par le sien.
Le cheval de l'autre était bon
Sa lance solide, et avait
520 La tête au moins de plus que moi.

J'étais en mauvaise posture,
Étant bien plus petit que lui,
Son cheval meilleur que le mien.
Sachez que c'est la vérité

- 525 Que je dis pour cacher ma honte.
Le coup le plus fort que j'ai pu
Lui ai donné, sans l'épargner,
En plein milieu de son écu.
J'y avais mis telle puissance
- 530 Qu'en pièces fut mise ma lance.
La sienne était restée entière,
Car elle n'était pas légère
Mais pesait plus, à mon avis
qu'aucune de nos chevaliers :
- 535 Jamais d'aussi grosse n'en vis.
- Et il m'en a donné un coup
Si fortement que du cheval
Je fus précipité à terre
En passant par-dessus sa croupe.
- 540 Il me laissa honteux, vaincu,
Sans m'accorder un seul regard,
Prit mon cheval et me laissa
Et s'en retourna sur ses pas.
- Ne sachant plus où j'en étais,
J'étais effrayé et pensif
Je m'assis près de la fontaine
Et j'y suis resté un moment,
N'osant suivre le chevalier,
De peur de faire une folie.
- 550 Et si j'avais voulu le faire,
Je ne savais où il était.
Enfin je me suis rappelé
La promesse faite à mon hôte
Et chez lui voulus revenir.
- 555 L'ayant décidé, je le fis.
Mais d'abord j'ai quitté mes armes,
Pour aller plus légèrement,
Et m'en revint honteusement.
- Arrivant le soir à ce gîte
- 560 Mon hôte était resté le même,
Aussi aimable, aussi joyeux

Que je l'avais trouvé avant.
Je ne remarquai rien chez lui,
Ni chez sa fille, qui eût pu
565 Montrer qu'ils ne m'accueillaient plus
Aussi volontiers maintenant
Et avec moins d'honneurs qu'avant.

Ils m'ont de nouveau bien reçu,
Avec respect. . . Merci à eux !
570 Me disant que jamais personne
Ne s'était échappé de là-bas,
À ce qu'ils savaient, et qu'on dit.
En cet endroit d'où je venais
On y mourait ou y restait.
575 Et moi j'y vins, et je revins,
Mais maintenant pour fol me tiens.

La tentative d'Yvain

Et comme un fou vous ai conté,
Ce que je ne voulais raconter.
— Ma foi, a dit messire Yvain,
580 Vous êtes mon cousin germain :
Nous devons donc bien nous aimer !
Et si je vous traite de fou,
C'est de m'avoir caché cela
Aussi longtemps — et je vous prie
585 De ne pas vous en affecter !
Car si je peux, à l'occasion,
J'irai pour venger votre honte.

Railleries de Keu

— Ce sont propos de fin de table !
Fit Keu, qui ne peut pas se taire.
590 « Il y a, en un pot de vin,
Plus de mots — que bière en tonneau !
On dit que le chat soûl s'amuse... »

Après manger, et sans bouger,

595 Chacun va tuer Saladin ¹,
 Et vous iriez “venger Fourré” ² !
 Vos selles sont bien rembourrées ?
 Vos armures bien astiquées ?
 Et vos bannières déployées ?
 600 Dépêchez-vous Messire Yvain,
 Partez aujourd’hui ou demain,
 Mais faites-nous savoir, beau sire,
 Quand vous irez vers ce martyr,
 Car nous voulons vous escorter !
 Il n’est ni prévôt ni voyer ³
 605 Qui ne veuille vous convoyer.
 Mais quoi qu’il en soit, je vous prie,
 Ne partez sans nous saluer !
 Et si vous faites, cette nuit,
 Un mauvais rêve — restez donc !

La Reine s’en prend à Keu

610 — Avez-vous donc perdu la tête
 Messire Keu, a fait la reine,
 Que votre langue jamais n’arrête ?
 Que votre langue soit honnie
 Tant elle est pleine de ce fiel ⁴ !
 615 Elle devrait vous faire honte
 À débiter sans s’arrêter
 Sur chacun le pire qui soit.

 Qu’elle soit maudite, une langue
 Qui jamais n’hesite à médire !

1. Le manuscrit porte “Loradin”. Il s’agit du sultan Nouredin ; mais les manuscrits varient sur ce nom : « Saladin », « Loradin », « Noradin ». Je choisis “Saladin”, personnage le plus connu, fils de Nouredin. On a parfois utilisé ce nom comme argument pour la datation du texte d’Yvain, mais que veut dire “texte” ? La copie manuscrite n’est pas forcément la première apparition d’un “conte”...

2. “Fourré”, dans les chansons de geste, est un roi païen. L’expression “venger Fourré” avait pris le sens de : “entreprendre une bataille hasardeuse”.

3. Le titre d’“Agent Voyeur” s’utilisait encore au début du XXe siècle pour désigner la personne responsable de l’entretien des routes à l’échelle d’un canton.

4. Le manuscrit porte ici “escarmonie” : c’est une résine aux propriétés purgative.

620 La votre est si malencontreuse
 Qu'elle vous fait partout haïr !
 Elle ne peut mieux vous trahir.
 Sachez que si c'était la mienne,
 De trahison l'accuserais.
625 Celui qu'on ne peut corriger,
 On devrait l'attacher dans l'église,
 Aux grilles du chœur, comme un fou.

 — Dame, je me moque bien,
 De ses railleries, dit Yvain.
630 Il en sait tant, peut tant, vaut tant
 Keu, qui dans les cours se répand,
 Que jamais n'est muet ni sourd !
 Il sait répondre à des bassesses
 Avec sagesse et courtoisie,
635 Et n'a jamais fait autrement.
 Vous savez bien si je vous mens !
 Mais je n'ai cure de querelle,
 Ni de céder à la folie.

 Ce n'est pas lui qui est la cause
640 Celui qui frappe le premier,
 Mais bien celui qui veut vengeance.
 Il moquerait n'importe qui
 Celui qui raille son ami.
 Je ne veux pas faire le chien
645 Qui grince des dents, hérissé,
 Quand un autre montre les crocs. »

 Pendant qu'il devisaient ainsi
 Le roi de sa chambre est sorti,
 Où il était resté longtemps,
650 Ayant bien dormi juque là.
 Et les présents, quand ils le virent,
 Se sont levés à son approche
 Mais il les fit tous se rasseoir.

655 Près de la reine il s'est assis
 Et la reine alors lui donna

De Calogrenant des nouvelles ;
 Elle lui conta mot pour mot
 Ce qu'elle savait très bien faire.

660 Le roi l'écoula volontiers
 Et par trois fois il a juré
 Sur Pendragon, qui fut son père,
 Et sur son fils, et sur sa mère,
 Qu'il irait voir cette fontaine,
 Avant la fin de la quinzaine,
 665 Et la surprenante tempête ;
 Il y viendra donc dès la veille*
 De la fête Saint-Jean-Baptiste,
 C'est là qu'il trouvera un gîte,
 Et avec lui pourront venir
 670 Tous ceux qui le désireront.

Ce que le roi a déclaré,
 Toute la cour s'en réjouit,
 Car tous désiraient y aller,
 Chevaliers comme bacheliers*.
 675 Si tout le monde était content,
 Yvain, lui, était désolé,
 Car il voulait y aller seul :
 Il était peiné, et inquiet
 Pour le roi, qui irait là-bas.

Yvain décide de partir

680 Et s'il avait peur pour le roi,
 C'est qu'il pensait que le combat
 Serait confié à Keu, c'est sûr,
 Plutôt qu'à lui, s'il était là :
 À Keu il serait accordé,
 685 Ou peut-être même à Gauvain,
 Si d'abord il le demandait.

Si l'un de ces deux le demande
 On ne l'en empêchera pas.

690 Mais il ne les attendra pas,
Il ne veut pas leur compagnie,
Et il ira plutôt tout seul,
Pour son bonheur ou sa douleur ;
Qui que ce soit qui reste là,
Lui veut y être avant trois jours,
695 En Brocéliande, et cherchera
Jusqu'à ce qu'il ait pu trouver
L'étroit sentier plein de buissons
Car il en est trop désireux,
Et la lande et le château fort,
700 Et l'agrément, et le plaisir,
De voir la jolie demoiselle,
Qui est si avenante et belle,
Et le brave homme, avec sa fille,
Qui honore si bien ses hôtes,
705 Tant son cœur est bon et bien né.

Il verra les taureaux et l'essart,
Et le grand rustaud qui les garde.
Il lui tarde fort de le voir,
Ce rustre-là qui est si laid,
710 Grand et affreux, et contrefait,
Et noirci comme un forgeron*.
Puis il verra, sûrement, le perron,
Et la fontaine, et le bassin,
Et les oiseaux sur le grand pin :
715 Il fera pleuvoir et venter.

Mais il ne veut pas s'en vanter :
Nul ne saura ce qu'il voulait,
Jusqu'au moment où lui viendra
Un grand honneur ou une honte...
720 Alors que la chose soit sue !

Départ secret d'Yvain

Messire Yvain quitte la cour,
Furtivement, et sans personne

Qui l'accompagne à son logis.
 Il y retrouve tous ses gens,
 725 Et leur fait seller son cheval.
 Il fait venir un écuyer,
 À qui il ne cachera rien.

Holà ! Dit-il, viens avec moi,
 Dehors, apporte-moi mes armes !
 730 Je vais sortir par cette porte,
 Sur mon palefroi, au petit pas.
 Garde-toi bien de traîasser,
 Car je vais m'en aller très loin.
 Que lmon cheval soit bien ferré,
 735 Et amène-le moi très vite :
 Tu reprendras mon palefroi.
 Mais garde-toi bien, c'est un ordre,
 Si on te demande après moi,
 De raconter quoi que ce soit :
 740 Ta confiance en moi aujourd'hui
 Se retournerait contre toi.

— Sire, fait-il, soyez sans crainte :
 Par moi personne ne saura.
 Allez donc, et je vous suivrai. »
 745 Mon seigneur Yvain est monté ;
 Il vengera s'il peut, la honte
 De son cousin, et reviendra.

L'écuyer alors a couru
 Il est monté sur le cheval ;
 750 Il ne fallait pas s'attarder :
 Ni fer ni clou ne lui manquaient.
 Il suit son seigneur au galop
 Jusqu'à ce qu'il soit descendu.
 Il l'avait un peu attendu,
 755 Loin du chemin, dans un écart.
 Son équipement lui apporte
 Et il s'en revêt aussitôt.

Messire Yvain n'a pas tardé

760 Dès qu'il a fini de s'armer :
Il est allé, jour après jour,
Par les montagnes, les vallées ;
Par les forêts longues et larges,
Leurs lieux étranges et sauvages,
Et tant de dangereux passages
765 Tant de périls, et tant d'épreuves,
Qu'il a trouvé l'étroit sentier,
Plein de ronces et d'obscurité. . .
Alors il fut bien assuré
Qu'il ne pouvait plus s'égarer.

770 Et s'il doit quelqu'un affronter
Il n'arrêtera que s'il voit
Le pin qui la fontaine ombrage
Et le perron, et la tourmente
Qu'il pleuve, tonne, et grêle et vente.

Chez le vavasseur

775 Cette nuit-là, sachez-le bien,
Il fut logé comme il voulait.
Chez le vavasseur il trouva
Un accueil encore meilleur
Que celui que je vous ai dit.

780 Et chez la fille il a trouvé
Plus de sagesse et de beauté
Cent fois plus que Calogrenant.
On ne peut pas faire la somme
Des qualités des gens de bien
785 Quand ils font preuve de bonté.
Jamais on ne pourra tout dire,
Nulle langue ne peut suffire
Pour les mérites d'un prud'homme.

790 Messire Yvain eut, cette nuit,
Un bon logis, il y fut bien.



FIGURE 2 – Yvain accueilli par le vavasseur et sa fille, devant leur château (miniature du Ms 1433).

La fontaine perilleuse

Le lendemain, dans les essarts ¹,
 Il vit les taureaux, le rustaud,
 Qui lui indiqua le chemin.
 Mais il se signa bien cent fois,
 Tant il était impressionné
 795 En voyant comment la Nature
 Faisait si laide créature.
 Puis il alla vers la fontaine,
 Et vit tout ce qu'il voulait voir.

 800 Sans s'arrêter, et sans s'asseoir,
 Il versa sur le perron, vite,

1. Terre préparée pour la culture par abattage ou brûlis, avec encore des souches et des broussailles, ou bois mal entretenu. Le mot s'emploie encore dans les campagnes.

L'eau du bassin fort bien rempli.
Alors ce fut le vent, la pluie,
Le mauvais temps qu'il attendait.
805 Et quand Dieu ramena le beau,
Sur le pin vinrent les oiseaux
Avec une joie merveilleuse,
À la fontaine périlleuse.

Combat avec le défenseur

Avant que la joie ne finisse,
810 Vint, plus enflammé que la braise,
Un chevalier si bruyamment,
Que s'il chassait un cerf en rut !
Sitôt qu'ils se sont aperçus,
Ils se sont jetés l'un sur l'autre,
815 Comme se haïssant à mort.

Chacun avait une lance solide
Dont ils se donnent de grands coups
Si bien que leurs écus se percent,
Et que les hauberts se démaillent,
820 Leurs lances éclatent, se fendent
Et bientôt volent en morceaux.

Ils ont tous deux tiré l'épée,
Et des coups qu'ils s'en sont donnés,
Les courroies des écus ont cédé ;
825 Les écus même sont brisés ;
Et par dessus et par dessous,
Ils n'en ont plus que des morceaux
Qui ne leur servent plus de rien,
Car ils sont si déchiquetés
830 Qu'ils peuvent bien sur les côtés
Sur la poitrine et sur les hanches,
Se frapper de leurs épée blanches.

Ils sont acharnés à se battre
Et ne quittent leur position

- 835 Pas plus que s'ils étaient deux rocs.
Chevaliers plus enragés qu'eux
À se donner la mort, — et vite !
- Ils ne gaspillent pas leurs coups
Se les donnant du mieux qu'ils peuvent.
- 840 Les haumes cabossés basculent,
Les mailles de hauberts s'envolent,
Et ils se font couler du sang.
Ils sont si échauffés tous deux
Que leur haubert, pas plus que froc
- 845 De moine ne leur est utile.
- Au visage se frappent d'estoc :
C'est étonnant de voir durer
Une bataille aussi farouche.
Mais tous deux sont si courageux
- 850 Qu'à aucun prix, ni l'un, ni l'autre
Ne reculerait d'un seul pas
Avant d'avoir frappé à mort.
Et ils ont faire encore mieux :
Car jamais en aucun endroit
- 855 Leurs chevaux ne furent blessés,
Ils ne l'auraient jamais voulu !
En selle sont toujours restés
Sans jamais mettre pied à terre :
La bataille en fut bien plus belle.
- 860 À la fin, monseigneur Yvain,
Du chevalier brisa le heaume ;
Il en resta comme étourdi,
Abasourdi, et il eut peur :
Jamais tel coup n'avait reçu !
- 865 Sa tête en dessous de la coiffe
Était fendue jusqu'au cerveau ;
Cervelle et sang avaient teinté
La maille de son haubert blanc.
Il en eut violente douleur
- 870 Et le cœur faillit lui manquer.
S'il s'est enfui, il n'eut pas tort :

Il se sentait blessé à mort,
Et ne pouvait plus se défendre.

875 À lui revint, et s'est enfui,
Vers son château, à toute bride
Le pont fut abaissé pour lui
La porte largement ouverte.
Et monseigneur Yvain s'y jette
880 Éperonnant à toutes forces,
Comme gerfaut après la grue :
De loin venu, il est tout près,
Il croit le prendre, et ne l'a plus.

L'autre s'enfuit, et lui le chasse,
885 De si près qu'il le saisit presque,
Et pourtant il ne peut l'atteindre,
Même s'il entend bien sa plainte
De la détresse qui le prend.

L'autre continue de s'enfuir
Et lui à le chasser s'acharne,
890 Il craint d'avoir perdu son temps
Si mort ou vif il ne le prend :
Il se souvient des moqueries
Que Kex à son propos a faites.
Il n'aura tenu la promesse
895 Qu'il avait faite à son cousin,
Et nul ne le croira jamais,
S'il n'en rapporte aucune preuve.

Au château : les portes retombantes

Jusqu'à la porte du château,
900 En toute hâte il l'a suivi,
Ils y sont tous les deux entrés.
Ils n'ont trouvé homme ni femme
Dans les rues par où sont allés ;
Ils y ont tous deux galopé
Jusqu'à la porte du palais.

905 La porte était très haute et large,
Mais l'entrée était si étroite
Que deux hommes sur leurs chevaux
Ne pouvaient ensemble y entrer
Sans se heurter et se blesser
910 Ou bien s'affronter au milieu :
Elle était faite à la façon
D'une arbalète bien tendue
Guettant le rat qui s'aventure,
Et l'espion qui est aux aguets
915 Alors déclenche et tire et prend,
Car l'arbalète se déclenche
Sitôt qu'on touche le dé clic
Aussi doucement que ce soit.

Le seuil de cette porte avait
920 Deux trébuchets qui soutenaient
Levée, une porte à coulisse
En fer, aiguisée et tranchante :
Venait-on à passer sur eux
Alors la porte retombait !
925 Vous étiez pris ou écorché,
Quand elle vous tombait dessus,
Tant son passage était étroit
Tant il était bien ajusté
Comme un sentier juste tracé.

930 Et c'est par là qu'il est passé
Le chevalier, habilement ;
Et Messire Yvain ausitôt
Derrière lui, à toute allure
Arrive, en le serrant de près,
935 Si bien qu'à l'arçon le tenait.
Et pour cela était penché
Vers lui, très en avant, sinon
Il eût été coupé en deux !
Ce fut pour lui bien grande chance,
940 Car son cheval était passé
Sur la commande de la porte . . .

Et comme un diable de l'enfer
Surgit la porte qui s'abat
Mais sans lui causer aucun mal :
945 Derrière lui a tout tranché
Sans le toucher, Dieu soit loué !
De monseigneur Yvain, le dos
Elle a seulement effleuré,
Mais a coupé ses éperons
950 Tout juste au ras de ses talons,
Et plein d'effroi, il est tombé !

Du coup, le chevalier blessé
A réussi à s'échapper :
Il y avait une autre porte
955 Tout comme celle de devant.
Le chevalier qu'il poursuivait
A pu s'enfuir par cette porte,
Qui est retombée après lui !

Messire Yvain était donc pris,
960 Tout plein d'angoisse, épouvanté,
Seul, enfermé dans cette salle
Dont le plafond était clouté
De clous dorés et les parois
Joliment peintes, colorées.

Le cortège funèbre

965 Mais ce qui l'ennuyait le plus,
C'était bien d'ignorer l'endroit
Où l'autre s'en était allé.
D'une chambre tout à côté,
Il entendit s'ouvrir la porte
970 Étroite, qui se trouvait là :
Une demoiselle en sortit,
Bien faite, et de joli visage,
Qui a refermé derrière elle.

975 Quand elle a vu messire Yvain
Elle fut aussitôt troublée :
« Certes, fait-elle, chevalier,
Vous n'êtes pas le bienvenu !
Si on vous trouve en cet endroit,
Vous serez vite massacré :
980 Mon seigneur est blessé à mort,
Vous l'avez tué, je le sais.
Ma Dame en est si affligée
Avec ses gens qui crient près d'elle,
Si tristes qu'ils veulent mourir,
985 Ils savent que vous êtes là,
Mais leur peine est tellement forte
Qu'ils n'ont pas décidé encore

S'il vont vous tuer ou vous pendre.
 Mais ils le feront, c'est certain
 990 Dès qu'ils viendront vous attaquer. »

Messire Yvain alors répond :
 « Jamais, grâce à Dieu ne m'auront,
 Et jamais ils ne me tueront.
 – Non, dit-elle, j'y veillerai
 995 Avec vous, et toutes mes forces.
 Qui doute a bien peu de valeur
 Et je crois que grande est la vôtre
 Car vous n'êtes pas effrayé.
 Sachez le bien, si je pouvais,
 1000 J'aurais l'honneur de vous servir
 Car jadis l'avez fait pour moi.

Le récit de Lunete

Une fois, à la cour du roi,
 Ma Dame me fit messagère.
 Je n'étais pas si avisée
 1005 Ni si courtoise, ou bien lignée
 Que jeune fille aurait dû l'être,
 Et aucun chevalier ne vit
 Qui ait daigné me dire un mot,
 A part vous, qui êtes ici.
 1010 Vous, au contraire, grand merci,
 M'avez servie et honorée.
 Et de l'honneur que vous me fîtes
 Je vous en rendrai la pareille.
 Je sais bien quel est votre nom
 1015 Et je vous ai vite reconnu :
 Vous êtes fils du roi Urien
 Et votre nom Messire Yvain.
 Soyez donc bien sûr et certain
 Que jamais, si vous me croyez,
 1020 Vous ne serez pris ni blessé :
 Prenez, je vous prie, cet anneau

Que s'il vous polait vous me rendez
Quand je vous aurai délivré. »

1025 Alors lui a remis l'anneau,
Et lui dit qu'il a un pouvoir
Comme l'écorce sur le fût,
Qu'elle recouvre et qu'on ne voit :
Il suffit de le prendre en main
Et sur lui refermer le poing.
1030 Alors il ne craindra plus rien,
Celui qui le porte à son doigt,
Car on ne pourra plus le voir !
Personne, les yeux grands ouverts,
Ne le verra, comme le bois
1035 Qui est bien caché sous l'écorce.
Voilà ce qu'elle dit à Yvain.

Après avoir ainsi parlé,
L'a mené s'asseoir sur un lit,
Couvert d'une couette si riche
1040 Plus que n'en a le duc d'Autriche,
Et dit que s'il en a envie
Elle peut lui donner à manger.
Il lui a dit qu'il voulait bien.
La demoiselle alors s'empresse,
1045 Va en sa chambre, et revient vite,
Apportant un chapon rôti
Et du vin fait de bonnes grappes,
Un pot, sur une blanche nappe.
Elle lui a donné à manger,
1050 Et l'a servi bien volontiers.
Et lui, qui en avait besoin,
A mangé et bu de bon cœur.

Quand il eut bien mangé, bien bu,
Par tout le château arrivèrent
1055 Les chevaliers qui le cherchaient,
Et voulaient venger leur seigneur
Qu'ils avaient mis dans son cercueil.
Alors elle lui dit : « Ami,

1060 Vous entendez ceux qui vous cherchent :
 Ils font grand bruit et grand tapage !
 Mais qui que ce soit venant là,
 Ne bougez pas, malgré le bruit
 Et on ne vous trouvera pas
 Si de ce lit vous ne bougez.

1065 Vous verrez cette salle pleine
 De gens mauvais et ennuyeux
 Qui espèrent vous y trouver.
 Et je crois qu'ils amèneront
 Ici le corps, pour l'enterrer.

1070 Il vous rechercheront partout
 Dessous les bancs, dessous les lits.
 Ce serait curieux et plaisant
 Pour qui ne serait pas peureux,
 De voir des gens si aveuglés,
 1075 Car ils seront vraiment aveugles,
 Si mécontents et si déçus,
 Qu'ils en seront pleins de colère.

Je ne peux vous en dire plus,
 Je ne peux rester plus longtemps.
 1080 Mais je peux rendre grâce à Dieu
 Qui m'a donné cette occasion
 De faire ce qui vous plaira
 Car j'en avais vraiment envie.

1085 Elle est partie de son côté,
 Et dès qu'elle s'en est allée
 Tout le monde s'est rassemblé
 Aux deux portes se sont placés
 Brandissant bâtons et épées ;
 Il y eut une grande foule
 1090 De gens méchants et acharnés ;
 Ils ont vu gisant à la porte
 La moitié du cheval tranché.

Alors ils ont cru que vraiment

1095 Quand les portes seraient ouvertes,
 À l'intérieur, ils trouveraient
 Celui dont ils voulaient la mort.

 Ils ont fait remonter les portes
 Qui souvent ont tué des gens,
 Mais pour lui, il n'ont pas tendu
1100 De pavillon, ni fait de piège :
 Ils sont entrés là tous, de front,
 Et ont trouvé l'autre moitié
 Du cheval mort devant le seuil.

 Mais ils n'ont pas l'oeil assez bon
1105 Pour y voir mon seigneur Yvain
 Qu'ils auraient bien voulu occire.
 Et lui les voit se mettre en rage,
 La colère s'emparer d'eux,
 Disant : « Comment est-ce possible ?
1110 Il n'y a portes ni fenêtres,
 Rien par où il aurait pu fuir,
 Sauf à faire comme un oiseau
 Un écureuil, une gerboise,
 Ou autre bête aussi petite,
1115 Car les fenêtres sont solides
 Et les portes bien refermées
 Dès que messire fut sorti.

 Mort ou vivant, il est ici,
 Puiqu'il n'est pas resté dehors ;
1120 Quant à la selle, nous le voyons,
 Plus de sa moitié est ici,
 Mais de lui, nous ne voyons rien
 À part deux éperons tranchés,
 Qui sont tombés de ses deux pieds.
1125 Alors cherchons dans tous les coins,
 Et cessons donc nos bavardages :
 Il est encore ici, c'est sûr,
 Ou nous avons été dupés,
 Et les diables l'ont enlevé ! »

1130 Ainsi en proie à la colère
 Ils le cherchaient dans cette salle,
 Et ils frappaient sur tous les murs,
 Et sur les lits, et sur les bancs,
 Mais leurs coups ne pouvaient atteindre
 1135 Celui sur lequel il était :
 Il ne l'ont touché ni frappé,
 Mais ont frappé partout autour ,
 En provoquant un grand fracas
 Par leur bâtons, dans cette salle,
 1140 Comme des aveugles à tâtons
 Qui vont recherchant quelque chose.

Apparition de Laudine

 En pendant qu'ils retournaient tout,
 Les lits comme les escabeaux,
 Survint une très belle Dame
 1145 Plus qu'on ne vit jamais sur terre.

 D'une si belle chrétienne,
 On n'a jamais rien dit, écrit,
 Mais elle était si affligée
 Qu'elle avait failli se tuer.
 1150 Et maintenant elle criait
 Si fort qu'elle s'exténuaît
 Et pâmée se laissait tomber.
 Et quand elle se relevait,
 Comme une femme sans raison,
 1155 Elle déchirait ses habits
 Ses cheveux aussi arrachait ;
 Ses mains tordait, ses draps coupait
 Et à chaque pas s'effondrait.

 Rien ne pouvait la consoler
 1160 Voyant son seigneur emporté
 Mort, devant elle, en son cercueil . . .
 Jamais ne s'en consoleraît,
 Et s'en plaignait à haute voix.

Cortège funèbre



FIGURE 3 – Miniature du Ms 1433 de la BnF

1165 L'eau bénite, avec la croix
Et les cierges allaient devant
Avec les Dames d'un couvent,
Les encensoirs, les livres saints,
Et les clercs, qui sont chargés
De la dernière absolution,
1170 Pour l'âme encore emprisonnée.

Messire Yain entend les cris,
Une douleur jamais décrite,
Car nul ne pourrait la décrire,
Et jamais ne fut mise en livre.
1175 Et le procession passa,
Mais dans la salle s'assembla
Un groupe entourant le cercueil,
Car du sang rouge a rejailli
Tout chaud, de la plaie du défunt.

1180 C'était bien la preuve certaine
Que là-dedans gisait encore
Celui qu'il avait combattu
Et qu'il avait vaincu, occis*.

1185 Ils ont partout cherché, fouillé,
 Tout déplacé, tout retourné,
 Ils en étaient tous en sueur,
 Très angoissés et fort troublés
 En ayant vu le sang vermeil
 Devant eux couler goutte à goutte ;
 1190 Messire Yvain reçut des coups
 Là où il demeurait couché,
 Mais pour autant ne bougea pas.
 Les gens criaient de plus en plus,
 Devant les blessures rouvertes,
 1195 En se demandant bien pourquoi,
 Et contre qui, tellement saignent.
 Et chacun dit, lui ou un autre,
 « Il est parmi nous, l'assassin,
 Et pourtant ne le voyons pas !
 1200 Enchantement, ou diablerie. . . »

Et c'est pour cela que la Dame
 Hors d'elle, accablée de douleur,
 Criait, perdant toute raison :
 Ah ! Dieu ! Ne le trouvera-t-on
 1205 Enfin, le traître meurtrier,
 Qui a tué mon bon seigneur. . .
 Non pas le bon, mais le meilleur !
 Dieu, tu es dans ton tort ici,
 Si tu le laisses s'échapper !
 1210 C'est toi seul que je peux blâmer,
 Car de ma vue tu le dérobes,
 On n'a jamais vu telle force,
 Et tu me fais vraiment grand tort
 De ne pas me le laisser voir
 1215 Celui qui est si près de moi !
 Et ne le voyant pas, je crois
 Qu'entre nous il s'est introduit
 Un fantôme, ou même un démon,
 Et que je suis ensorcelée !
 1220 Ou c'est un lâche, je le crois

Il est très craintif envers moi
Et sa couardise l'empêche
De venir se montrer à moi.
Ah ! Fantôme, être peureux,
1225 Pourquoi donc avoir peur de moi,
Toi si hardi pour mon Seigneur ?
Si je t'avais à ma portée,
Ta puissance disparaîtrait.

Pourquoi ne puis-je te tenir ?
1230 Et comment a bien pu se faire
Que tu aies tué mon Seigneur,
Si ce ne fut par trahison ?
Jamais il n'eût été vaincu,
Par toi, s'il avait pu te voir,
1235 Car nul au monde ne l'égale,
Personne n'en a vu un autre,
Et il n'en est plus de pareil.

Certes si tu étais mortel,
Tu n'aurais pas osé l'attendre,
1240 Car nul ne pouvait le défier. »

La Dame se débat ainsi,
Elle lutte contre elle-même,
Elle se tourmente et s'afflige,
Et ses gens font la même chose
1245 Mènent le plus grand deuil possible.

Le corps emportent et l'enterrent,
Ils ont tant cherché, ravagé,
Que maintenant en ont assez
Et abandonnent mécontents,
1250 De ne pouvoir trouver celui
Sur qui fonder quelque soupçon.
Les religieuses et le prêtre
Avaient achevé le service ;
Ils étaient sortis de l'église,
1255 Et venus voir la sépulture.

Mais de tout cela n'avait cure,
 La demoiselle de la chambre ;
 Elle n'a pas oublié Yvain,
 Et vers lui elle est revenue,
 1260 Disant : « Beau sire, bien nombreux
 Étaient ces gens qui vous cherchaient.
 Ils ont été comme furies
 Et fouillé tout ce qu'ils pouvaient,
 Plus en détails même, qu'un braque
 1265 Courant après perdrix et cailles.

Vous avez eu peur, je crois bien !
 – Ma foi, dit-il, vous dites vrai,
 Je n'ai jamais eu aussi peur. . .
 Mais si possible je voudrais,
 1270 Par un trou ou bien la fenêtre,
 Oui, vraiment j'aimerais beaucoup
 Voir la procession et le corps. »

En fait il se souciait peu,
 Du corps et de la procession.
 1275 Il eût voulu qu'ils brûlent tous,
 Lui en eût-il coûté cent marcs.
 Cent marcs ? Même plus de cent mille !
 Mais la Dame de ce château,
 C'est elle qu'il veut voir, dit-il ;
 1280 La demoiselle alors l'a mis
 À une petite fenêtre.
 Autant qu'elle le peut, s'acquitte
 De l'honneur qu'il lui avait fait.

Et par cette fenêtre il guette
 1285 Messire Yvain, la belle dame,
 Qui dit : « Beau sire, de votre âme,
 Que Dieu ait pitié, oui, vraiment,
 Pour le meilleur des chevaliers
 Qui à mon avis s'est jamais mis
 1290 À cheval, et que nul n'égale.
 Mon cher seigneur, jamais nul autre
 Meilleur chevalier n'a été

Ni de meilleure compagnie.
Largesse a été votre amie
1295 Courage votre compagnon.
Que votre âme, mon beau doux sire,
Soit en la compagnie des Saints !

Alors se pâme, elle déchire,
Tout ce qui tombe sous sa main.
1300 Yvain se retient à grand peine
Il voudrait se précipiter
Pour aller lui tenir les mains.
Mais la demoiselle près de lui
Pour son bien le prie, le supplie
1305 Bonne et gentille comme elle est,
Qu'il se garde bien de le faire,
Et dit : « Vous êtes bien ici ;
Restez et surtout ne bougez,
Tant que ce deuil n'est achevé,
1310 Et laissez tous ces gens partir :
Car bientôt ils vont s'en aller.

Si vous suivez bien mes conseils,
Comme vous devriez le faire,
Vous n'en tirerez que du bien.
1315 Asseyez-vous, restez ici,
Voyez les gens entrer, sortir,
Regardez-les sur le chemin :
Aucun ne vous apercevra,
C'est pour vous un grand avantage.
1320 Mais gardez vous de vous trahir,
Car celui qui se laisse emporter
Et révèle ses intentions
Quand il en a l'occasion,
Est plus méchant que courageux.
1325 Si la folie vient vous tenter,
Gardez-vous bien de n'y céder.

Le sage ses folles pensées
Retient, et s'ouvre à la raison.
Comportez-vous comme le Sage,

1330 Ne laissez votre tête en gage,
 Et qu'ils n'en demandent rançon !
 Prenez donc bien soin de vous-même,
 Et n'oubliez pas mes bons conseils.
 Restez ainsi, que je revienne,
 1335 Car je n'ose plus demeurer :
 Si je restais longtemps ici,
 Peut-être on me soupçonnerait,
 En ne me voyant pas mêlée
 Avec les autres, dans la foule,
 1340 Et ce serait mauvais pour moi ! »

Elle s'en va, et lui demeure,
 Qui ne sait trop quel parti prendre :
 Voir le cadavre qu'on enterre
 Le désole, car il ne peut lui prendre
 1345 Quoique ce soit qui prouverait
 Qu'il l'a vraiment vaincu, tué !
 S'il n'a ni preuve ni témoin,
 Qu'il puisse montrer au retour,
 Il sera fort déshonoré,
 1350 Car Kex est un traître cruel,
 Railleur et prompt à la brimade ;
 Il ne me laissera en paix,
 Jamais, mais il m'insultera,
 Se moquera, me raillera,
 1355 Comme il l'a souvent fait déjà.
 Sur le cœur, il les a gardées
 Ces railleries ces méchancetés.

Amours d'Yvain et de Laudine

Mais voilà qu'un nouvel amour
Lui apporte un rayon de miel ;
1360 Il a parcouru sa terre
Et lui rapporte son butin ;
Son ennemie a pris son cœur :
Il aime celle qui le hait !
Elle a vengé, sans le savoir,
1365 La mort de son noble seigneur.
Et sa vengeance est pire encore
Qu'elle-même n'eût su le faire :
Si Amour ne s'en occupait,
Lui qui si doucement l'attaque,
1370 Et le frappe au cœur par les yeux !
Ce coup le blesse plus longtemps
Qu'un coup de lance ou bien d'épée :
Un coup d'épée tôt se referme
Et guérit, grâce au médecin.
1375 Mais la plaie d'Amour, elle, empire,
Quand le médecin s'en approche.
C'est la plaie de Messire Yvain,
Dont il ne guérira jamais,

Car Amour s'est à lui voué.
 1380 Il va fouiller dans tous les lieux
 Où il s'est mis, et il les quitte :
 Il ne veut avoir pour logis,
 Que lui seul, et fait sagement,
 De quitter tous ces mauvais lieux
 1385 Puisqu'à lui seul, il s'est donné.

Nulle part ailleurs ne veut être,
 Et fouille ces anciens logis ;
 Dieu ! Quand Amour est aussi grand
 C'est faire montre de bassesse
 1390 Que d'habiter des lieux si vils,
 Quand il peut trouver à loger
 Dans le meilleur des campements !
 Mais il est vraiment bien tombé :
 Ici il aura les honneurs,
 1395 Et il fera bon séjourner.

Ainsi devrait se comporter
 Amour, qui est si noble chose,
 Qu'il est étonnant de le voir
 Tomber en de tels lieux de honte !
 1400 Il semble comme celui qui
 En la cendre étale son baume,
 Hait les honneurs, aime le blâme,
 Fait tremper la suie dans le miel,
 Mélange le sucre et le fiel.
 1405 Mais cette fois, ne le fait pas :
 En noble logis, il s'installe,
 On ne peut le lui reprocher.

Yvain observe Laudine

Quand on eut enfoui le mort,
 Tout le monde s'en est allé,
 1410 Clercs, chevaliers, et serviteurs,
 Il n'est seulement resté qu'elle,
 Qui ne peut cacher sa douleur.

1415 Elle est demeurée toute seule,
Et se serre souvent la gorge,
Se tord les poings, tape en ses mains,
Lisant les psaumes d'un psautier,
Enluminé en lettres d'or.

1420 Monseigneur Yvain est encore
À la fenêtre, et il regarde ;
Et plus il la voit, la regarde,
Plus elle lui plaît, plus il l'aime.
Ce qu'elle pleure et qu'elle lit,
Il voudrait qu'elle les oublie
Qu'elle ait plaisir à lui parler.

1425 Amour lui donne ce désir
Qui de la fenêtre l'a pris.
Mais ce qu'il veut le désespère,
Car il ne peut vraiment pas croire
Que ce qu'il veut puisse advenir.
1430 Il se dit : « je me tiens pour fou
Quand je vois ce que je n'aurai !
J'ai blessé à mort son seigneur,
Comment être avec elle en paix ?

1435 Vraiment, je ne peux le croire,
Car elle me hait maintenant,
Plus que tout, et elle a raison !
Mais si j'ai bien dit « maintenant »
C'est que souvent femme varie,
Et ce qu'elle veut maintenant
1440 Peut-être changera bientôt,
Ou bien changera sûrement.

1445 J'ai bien tort d'être sans espoir,
Dieu pourrait la faire changer,
Car je demeure en son pouvoir,
À tout jamais : Amour le veut,
Qui n'aime pas de son plein gré
L'autre qui devers lui l'attire
Commet félonie, trahison.

- Et je dis à qui veut l'entendre
 1450 Qu'il n'en doit tirer nulle joie.

 Mais moi je ne veux pas y perdre :
 J'aimerai mon amie, toujours,
 Car je ne dois pas la haïr
 Si je ne veux Amour trahir.
 1455 Je dois aimer ce qu'Amour veut.
 Doit-elle m'appeler ami ?
 Oui, c'est bien sûr, puisque je l'aime.
 Je l'appelle mon ennemie
 Puisqu'elle me het, sans avoir tort,
 1460 Car j'ai tué qui elle aimait.
 Serais-je donc son ennemi ?
 Certes non, je suis son ami.

 Ses beaux cheveux me font souffrir :
 Car autant qu'eux, je n'aime rien ;
 1465 Ils sont plus luisants que l'or fin !
 Ils me font enrager, m'enflamment,
 Quand je la vois les arracher...
 Et jamais ne pourront sécher
 Les larmes coulant de ses yeux ;
 1470 Tout cela me fait grande peine.
 Mais même s'ils sont pleins de larmes,
 Qui ne pourront jamais cesser,
 On ne vit jamais si beaux yeux !
 Ses pleurs me font bien de la peine,
 1475 Et rien ne me désole autant,
 Que la voir griffer son visage,
 Qui ne mérite pas cela !
 Jamais n'en vis d'aussi joli,
 Si frais, avec un si beau teint
 1480 Et cela me brise le cœur,
 Qu'elle soit sa propre ennemie.
 Vraiment, elle n'hésite pas
 À s'infliger les pires peines ;
 Et ni les cristaux ni la glace
 1485 Ne sont aussi beaux aussi lisses...

Dieu ! Pourquoi donc cette folie ¹,
Et pourquoi se blesser autant ?
Pourquoi tordre ses blanches mains,
Frapper son sein, qu'elle égratigne ?

1490 Ne serait-ce pas merveilleux
De la voir ainsi, mais heureuse,
Elle si belle en sa fureur ?
Oui vraiment, je peux le jurer,
Jamais Nature n'a pu faire,
1495 Beauté aussi démesurée :
Elle a dépassé la mesure
Et jamais plus ne le pourra.
Comment cela se pourrait-il ?
D'où si grande beauté vient-elle ?
1500 Dieu la fit donc, de ses mains nues,
Pour distraire un peu la Nature.

Elle y passerait tout son temps
Si elle voulait l'imiter,
Sans jamais en venir à bout.
1505 Même Dieu, s'il en prend la peine,
Je crois, ne pourrait parvenir
À refaire ce qu'il a fait
Et quelque peine qu'il y mette. »

Ainsi Messire Yvain contemple
1510 Celle que sa douleur déchire.
Je ne crois pas qu'on vît jamais
Un homme tenu prisonnier
Comme il en est de Sire Yvain
Et qui craint d'en perdre la tête,
1515 Avoir si follement aimé
Sans pouvoir jamais l'avouer
Ni personne pour lui le faire.

Il est resté à la fenêtre
Jusqu'à ce qu'elle soit partie,

1. Ce vers semble avoir été interpolé, car le ms 1433 a ici : « Que se gorge est, ne si honnie » (“Que n'est sa gorge, si maltraitée”), dont le sens s'accorde mieux avec le vers précédent.

- 1520 Et que l'on eut fait retomber
Les deux portes qui coulissaient.
- Un autre en eût été peiné,
Espérant être délivré
Plutôt que de devoir rester !
- 1525 Mais lui agit tout autrement :
Qu'on les lui ouvre, ou les referme.
Il ne s'en irait certes pas
Si devant lui on les ouvrait,
Ni si la Dame lui donnait
- 1530 Son congé, et lui pardonnait
Même la mort de son seigneur,
Et puisse aller tranquillement.
- Amour et Honte le retiennent
Qui des deux côtés vers lui viennent :
- 1535 Partir le déshonorerait,
Car personne ne le croirait
Qu'il ait accompli cet exploit.
Et d'autre part, il voudrait tant
Rencontrer cette belle Dame,
- 1540 La voir, si ce n'est davantage,
Que la prison l'inquiète peu :
Et mieux vaut mourir que partir.

Lunete prend les choses en mains

- La demoiselle est revenue
Qui veut lui tenir compagnie,
- 1545 Le consoler, le contenter
Et rechercher et lui donner
Tout ce dont il aurait envie.
- De l'Amour en lui installé
Elle le trouve bien pensif,
- 1550 Alors lui dit : « Messire Yvain
Comment s'est passé tout ce temps ?

- Très bien, fait-il, j'en suis content.
— Content, vraiment ? Dites-le moi !
Comment peut-on se réjouir
1555 Quand des gens veulent vous occire ?
C'est donc vouloir sa propre mort !
- Certes, fait-il, ma douce amie,
Je ne souhaite pas mourir,
Pourtant, ce que j'ai vu m'a plu,
1560 M'a plus beaucoup, Dieu m'est témoin,
M'a plu, et me plaît toujours plus.
- Alors laissons cela en paix. »
Dit celle qui a bien compris
Ce que ces mots laissaient entendre.
1565 « Je ne suis ni folle ni sotte
Et j'ai bien compris vos paroles ;
Mais maintenant suivez-moi donc,
Je vais maintenant m'occuper
De vous sortir de la prison.
- 1570 Je vous mettrai bien à l'abri,
Aujourd'hui ou demain, au choix ,
Mais venez donc, je vous emmène. »
Et lui répond : « Soyez certaine,
Ni aujourd'hui et ni demain,
1575 Comme un voleur, ne partirai !
Quand la foule sera assemblée,
Dans les rues qui sont là dehors,
Je sortirai, à mon honneur,
Plus que ne le ferais de nuit. »
- 1580 Sur ces mots, il entre après elle
Dans sa petite chambrette.
Et elle, comme rusée bretonne,
S'efforça de bien le servir :
Elle lui fournit à crédit
1585 Tout ce dont il avait besoin.
Et quand le moment fut venu,
Se souvint de ce qu'il disait :

Que ce qu'il voyait lui plaisait,
 Quand tous ces gens le recherchaient,
 1590 Tous ceux qui désiraient sa mort.
 La demoiselle était si proche
 De sa Dame, qu'il n'était rien
 Dont elle n'aurait pu parler,
 Si importante que ce soit,
 1595 Car elle était sa confidente.

Lunete intercède pour Yvain auprès de Laudine

Pourquoi donc eût-elle hésité
 À reconforter sa maîtresse,
 Et la conseiller pour son bien ?
 Lors de leur premier entretien
 1600 Elle a dit : « Dame, je m'étonne
 De vous voir agir bêtement.
 Croyez-vous donc le retrouver
 Votre seigneur, par votre deuil ?
 — Du tout, fait-elle, mais je veux
 1605 Mourir vraiment de mon chagrin.
 — Pourquoi ? Pour aller avec lui.
 — Avec lui ? Que Dieu vous en garde !
 Qu'il vous en rende un aussi bon
 Car cela est en son pouvoir.

1610 — Jamais tu n'as dit tel mensonge :
 Un aussi bon ne peut me rendre !
 — Meilleur encore, si vous voulez
 Le prendre — et vous le prouverai.
 — Va-t'en, tais-toi ! C'est impossible. . .
 1615 — Je le ferai, si le voulez.
 Mais dites-moi donc, s'il vous plaît,
 Qui va défendre votre terre,
 Quand le roi Arthur sera là
 Qui doit venir l'autre semaine
 1620 Au perron, et à la fontaine ?
 N'avez-vous pas eu le message

- De la dame de la forêt
Qui vous l'a dit dans une lettre ?
Ah ! Comme elle a vraiment bien fait !
1625 Vous devriez bien maintenant
Songer comment pouvoir défendre
Votre fontaine — et vous pleurez !
- Vous ne devriez pas attendre,
Je vous en prie, ma chère Dame,
1630 Car les chevaliers qui sont vôtres,
Ne valent pas, vous le savez
Votre simple femme de chambre :
Le plus orgueilleux parmi eux
Ne prendra ni écu ni lance ;
1635 Vous avez trop de prétentieux,
Et aucun d'eux d'assez hardi
Qui ose monter son cheval !
Et le roi a si grande armée
Qu'il prendra tout sans hésiter. »
1640 La Dame sait très bien, et pense
Qu'elle dit ça de bonne foi.
Mais son jugement est faussé
Comme il est chez beaucoup de femmes ;
Presque toutes font cette erreur :
1645 Elles se cachent leurs folies
Ce qu'elles veulent, se le refusent.
- « Va t'en ! Et laisse-moi en paix !
Dit-elle, et si tu recommences
Tu n'auras plus qu'à disparaître
1650 Tu parles tant que tu m'ennuies.
— Eh bien ! dit-elle, chère dame,
On voit bien que vous êtes femme
Qui vous courroucez à entendre
Les bons conseils que l'on vous donne ! »
- 1655 Elle partit, la laissant seule.
Et la Dame alors s'avisa
Qu'elle avait bien eu vraiment tort.
Elle voulut vraiment savoir

- 1660 Comment elle pourrait prouver
 Qu'on pût trouver un chevalier
 Meilleur que ne fut son seigneur :
 Elle aimerait qu'elle lui dise
 Mais elle lui a défendu.
- 1665 Dans cet idée elle attendit
 Jusqu'à ce que l'autre revienne.
 Et celle-ci ne se retient,
 Mais aussitôt le lui répète :
 « Ah ! Dame, est-ce bien le moment
 De vous infliger tant de mal ?
- 1670 Par Dieu, vous devez vous reprendre,
 Laissez cela, qui vous fait honte :
 Pour une Dame comme vous,
 Ne convient mener si long deuil.
 Souvenez-vous de votre rang
- 1675 Et quelle est votre noblesse.
 Croyez-vous que toute prouesse
 Soit morte avec votre seigneur ?
 Il en d'autres par le monde
 Qui sont aussi bons — ou meilleurs.
- 1680 — Dieu te confonde si tu mens !
 Ceci étant, cite m'en un,
 Qui ait prouvé valeur semblable
 À celle de mon cher seigneur.
 — Et vous ne m'en sauriez pas gré,
- 1685 Seriez de nouveau en colère,
 De nouveau me menaceriez !
 — Je n'en ferai rien, je t'assure ;
 — Alors sachez donc le bonheur
 Qui pourrait devenir le vôtre,
- 1690 Si vous vouliez bien l'accepter,
 Et que Dieu fasse qu'il vous plaise !
- 1695 Pourquoi donc devrais-je me taire,
 Quand personne ne nous écoute ?
 Vous me trouverez insolente,
 Mais je puis le dire, je crois :

- Quand deux chevaliers face à face,
Sont armés et se sont battus,
Quel est celui qui vaut mieux,
Quand l'un des deux en sort vaincu ?
1700 Pour moi le choix est vite fait :
C'est le vainqueur. Et pour vous donc ?
Il me semble que tu me pièges,
Et que tu veux me prendre au mot.
— Ma fois, vous devez bien comprendre
1705 Que je vous dis la vérité,
Et je vous prouve comme il faut,
Que le vainqueur est le meilleur.
Il fit mieux que votre seigneur :
Il l'a vaincu et poursuivi
1710 Avec hardiesse jusqu'ici,
L'emprisonnant dans sa maison !
— C'est fou, ce que je viens d'entendre...
Plus que jamais on ne m'a dit !
Va-t'en ! Pleine de mauvais esprit !
1715 Ne reviens jamais devant moi,
Si c'est pour me parler de lui !
— Madame, je le savais bien,
Que vous ne m'en sauriez nul gré,
Je vous l'ai même dit avant.
1720 Mais vous m'aviez promis pourtant
Que vous n'en seriez pas fâchée,
Et ne me le reprocheriez !
Vous n'avez pas tenu parole,
Et pour moi c'est ce résultat :
1725 Vous m'avez dit votre pensée
Et moi j'aurais bien dû me taire ! »
Elle est revenue dans sa chambre,
Celle où messire Yvain demeure
Et qu'elle soigne de son mieux.
1730 Mais il n'est rien qui le console
De ne pas même voir la Dame,
Et de la dispute qu'elle eut

Avec elle — il n'a su mot.

Débat intérieur de Laudine

1735 Mais la Dame toute la nuit,
S'est posé beaucoup de questions.
Elle se fait bien du souci,
Pour défendre cette fontaine,
Et commence à se repentir
1740 De celle qu'elle a tant blâmée,
Et maltraitée, et méprisée
Elle est maintenant bien certaine
Que ce n'est pas pour de l'argent
Ni pour son amour envers lui
Qu'elle a pris si bien sa défense.
1745 Elle l'aime, elle, plus que lui,
Et déshonneur, ou malveillance,
Ne lui conseillera jamais,
Car elle est trop loyale amie.

1750 Voilà donc la Dame changée :
De celle qu'elle a maltraitée
Elle ne croit pas que jamais
Elle puisse être encore aimée ;
Et celui qu'elle repoussait
Loyalement, l'a excusé,
1755 Par un très bon plaidoyer :
Il ne lui a jamais fait tort,
Elle est prête à le soutenir
Comme s'il était devant elle.

Laudine s' imagine avec Yvain

1760 Alors commence à questionner :
« Voudrais-tu, fait-elle, nier
Que mon seigneur soit mort par toi ?
— Non, dit-il, je ne le nie pas,
Et je le reconnais. — Pourquoi

1765 Donc l'as-tu fait ? Pour mon malheur ?
 Par haine ou par dépit de moi ?
 — Que je meure donc sur le champ,
 Si j'ai fait cela contre vous !
 — Tu n'as donc rien fait contre moi,
1770 Et envers lui n'a aucun tort :
 S'il l'avait pu, il t'aurait tué ;
 Ainsi, à mon avis, je crois
 Que j'ai bien jugé, à bon droit. »

Yvain et Laudine

“accordés”

1775 Ainsi, à elle-même prouve
 Qu’il a du bon sens et raison
 Et qu’elle ne doit le haïr.
 Alors a dit ce qu’elle veut
 Et d’elle-même, elle s’enflamme,
 Tout comme le feu qui couve
1780 Jusqu’à ce que la flamme naisse
 Sans que nul souffle ne l’attise.
 Et si venait la demoiselle,
 Elle verrait gagnée la cause
 Pour laquelle elle a tant plaidé
 Et a été tant malmenée.

Laudine accepte de recevoir Yvain

1785 Elle est revenue le matin,
 Et elle a repris son discours
 Là où elle l’avait laissé.
 L’autre tenait tête baissée,
 Qui se sentait comme coupable
1790 De l’avoir autant rudoyée ;

- Maintenant elle obéira,
 Du chevalier demandera
 Le nom, l'état et le lignage,
 Et sagement s'humiliera
- 1795 Disant : « Veuillez me pardonner
 De mes outrages, de l'orgueil
 Dont j'ai fait preuve, j'étais folle !
 Et je me range à votre avis.
 Mais dites, si vous le savez,
- 1800 Ce chevalier dont vous m'avez
 Si longuement entretenue,
 Quel homme est-il, et sa famille ?
 Est-il bien digne de la mienne ?
 Et s'il n'y a aucun obstacle,
- 1805 Je vous promets, je le ferai
 Seigneur de ma terre et de moi.
 Mais il faut qu'il se montre tel
 Qu'on ne puisse dire de moi :
 « C'est celle qui va épouser
- 1810 Le meurtrier de son mari.
- Par Dieu, ma Dame, il le fera.
 À vous le plus noble mari,
 C'est le plus digne et le plus beau,
 De tous les descendants d'Abel.
- 1815 — Quel est son nom ? Messire Yvain.
 — Ma foi, ce n'est pas si vilain...
 C'est même noble, je le sais,
 Puisqu'il est fils du roi Urien.
 — Ma foi, Dame, vous dites vrai.
- 1820 — Et quand pourrons-nous donc le voir ?
 — Dans les cinq jours. — C'est beaucoup trop !
 Je voudrais qu'il soit déjà là...
 Qu'il vienne aujourd'hui ou demain.

Lunete fait attendre Laudine

— Dame, même un oiseau, je crois,

- 1825 Ne pourrait tant faire en un jour.
Mais je vais envoyer là-bas
Un de mes rapides valets :
Il arrivera à la cour
Du Roi Arthur, je le crois bien,
- 1830 Avant demain soir au plus tard.
On ne le verra pas avant.
— C'est un délai trop éloigné !
Les jours sont trop longs ! Et je veux
Qu'il soit dès demain soir ici.
- 1835 Qu'il aille au plus vite qu'il peut :
S'il le veut, il le pourra bien. . .
Qu'il fasse deux journées en une !
Cette nuit brillera la lune :
Qu'il fasse de la nuit un jour !
- 1840 Et en retour lui donnerai
Ce qu'il voudra que je lui donne.
- Laissez-moi donc cette besogne,
Et vous l'aurez, à tout le moins,
Dans les trois jours, entre vos mains.
- 1845 Le lendemain, convoquerez
Vos gens et vous demanderez
L'avis du roi, qui doit venir.
Pour maintenir la tradition
De défendre cette fontaine,
- 1850 Vous avez besoin de quelqu'un.
Et nul ne sera si hardi
Pour oser prétendre le faire.
Alors vous pourrez de bon droit
Dire qu'il vous faut vous marier.
- 1855 Un chevalier très réputé
Vous demande, et vous n'osez
Le choisir — sans l'accord de tous,
Et si leur garantie ne donnent.
Je connais très bien leurs défauts :
- 1860 Pour se décharger sur autrui
D'un fardeau qu'ils ont sur le dos,

1865 Ils seront tous vite à vos pieds
 Et sauront bien vous remercier
 De la peur dont vous les sauvez.
 Celui qui a peur de son ombre,
 S'il le peut, volontiers se dérobe
 de combattre fer contre fer :
 C'est dangereux pour un couard ! »

1870 La Dame lui répond : « Ma foi
 C'est ce que je veux, j'y consens,
 Et j'y avais déjà pensé
 Ainsi que vous l'avez prévu,
 C'est bien ce que nous allons faire.
 Et pourquoi restez-vous ici ?

1875 Allez ! Ne perdez pas de temps !
 Occupez-vous du chevalier,
 Je resterai avec mes gens. »

Préparatifs

1880 Leur discussion s'arrête ici.
 Elle fait semblant d'envoyer
 Chercher Yvain jusqu'en ses terres,
 Mais chaque jour lui fait un bain,
 Laver ses cheveux et peigner,
 Et après cela enfiler
 Une robe de laine vermeille
 1885 Fourrée de petit-gris et neuve ¹.

1890 Il n'est rien qu'elle ne lui donne
 Pour qu'il complète sa parure :
 C'est un fermoir d'or à son col,
 Orné de pierres précieuses,
 Qui sont du plus joli effet ;
 Une ceinture, une aumônière,
 Faite d'un très riche brocart.

1. Le texte dit littéralement : "pleine de craie". La craie était utilisée pour préparer les fourrures ; il faut donc certainement comprendre qu'il s'agit d'un vêtement neuf.

- 1895 Après l'avoir bien préparé,
 Elle a fait prévenir sa Dame
 Du retout de son messenger :
 Elle a mené à bien sa ruse !
- 1900 « Comment ? Et quand Messire Yvain
 Sera-t-il là ? — Mais il est là !
 — Déjà ? Venez donc vite
 En cachette, discrètement,
 Pendant que personne n'est là,
 Et que personne ne survienne,
 Je ne veux pas de quatrième !
 La demoiselle est donc partie,
- 1905 Elle est revenue vers son hôte ;
 Mais sans laisser voir sur sa mine
 La joie qu'elle en avait au cœur ;

La prison d'Amour

- 1910 Elle a prétendu que sa Dame
 Savait qu'elle l'avait caché
 Et dit : « Sire Yvain, grâce à Dieu,
 Plus n'est besoin de vous cacher :
 Les choses en sont venues au point
 Que ma Dame vous sait ici !
 Elle m'en blâme et me déteste,
- 1915 Et mille reproches me fait.
 Mais elle m'a pourtant promis
 Que je peux vous conduire à elle,
 Sans que vous n'ayez rien à craindre.
 Elle ne vous veut aucun mal,
- 1920 Sauf que — je ne peux le cacher
 Ce serait vraiment la trahir —
 Elle vous veut son prisonnier,
 Et veut avoir, en plus du corps
 Le cœur, qu'il ne reste au dehors.
- 1925 — Certes, fait-il, je le veux bien ;
 Cela ne me coûtera rien !

Son prisonnier je veux bien être !
 — Vous le serez, par la main droite
 Dont je vous tiens ! Alors, venez,
 1930 Mais croyez-moi, comportez-vous
 Si honnêtement devant elle
 Que sa prison ne soit sévère.
 Mais n'en ayez pas trop de crainte,
 Je ne crois pas que vous aurez
 1935 Une prison par trop pénible. »

La demoiselle alors l'emmène
 En l'éprouvant, le rassurant,
 En lui parlant à mots couverts
 De la prison où il sera,
 1940 Car tout ami est prisonnier ;
 Il faut bien l'appeler ainsi :
 On est en prison si l'on aime.

Yvain devant Laudine

La demoiselle, par la main,
 Emmène monseigneur Yvain
 1945 Là où il sera apprécié ;
 Mais il craint d'être mal reçu
 Et ce n'est pas très étonnant !

Sur une grande couette rouge,
 Ils ont trouvé la Dame assise.
 1950 Il eut très peur, croyez-le bien,
 Messire Yvain, quand il entra
 Dans cette chambre où se trouvait
 La Dame qui ne disait mot,
 Et pour cela, il avait peur,
 1955 Tant, qu'il en resta ébahi,
 Et pensa qu'il était trahi. . .
 Il se tint à l'écart, debout,
 Alors s'écrie la demoiselle :
 « Que soit maudite cinq cents fois
 1960 Celle qui mène à une Dame

Un chevalier qui reste là
Et qui n'a ni langue, ni bouche,
Ni mot d'esprit pour l'aborder ! »

- 1965 Alors le tire par le bras,
En lui disant : «Avancez donc,
Chevalier, et n'ayez pas peur
Ma Dame ne vous mordra pas !
Demandez-lui paix et concorde,
Et je l'en prierai avec vous :
- 1970 Qu'elle vous pardonne la mort,
D'esclados le Roux, son Seigneur. »

Soumission d'Yvain à sa Dame

- 1975 Messire Yvain alors a joint
Les mains et s'est mis à genoux ;
Il dit, en véritable ami :
« Dame, jamais n'implorerai
Pitié ; mais vous remercierai
De ce que vous ferez pour moi,
Car rien ne pourrait me déplaire.
— Vraiment ? Et si je vous tuais ?
- 1980 — Dame, vous en remercierais,
Car jamais jamais rien d'autre dirai.
— Jamais je n'ai rien entendu
De tel ! Vous voilà de bon gré
Entièrement à mon service,
- 1985 Sans que je doive vous forcer !
— Dame, il n'est de force plus grande
Sans mentir, que celle qui fait
Que je suis contraint d'obéir
À vos désirs, de tout en tout.
- 1990 Je ne crains pas de devoir faire
Ce qu'il vous plaît de demander.
Et si je pouvais effacer
Cette mort, un méfait pour vous,

- 1995 Je le ferais sans hésiter.
— Comment ? À moi redites-le,
Et de cela vous serez quitte,
Si vous m'avez fait quelque tort
Quand vous tuâtes mon seigneur !
- 2000 — Dame, fait-il, comprenez-moi :
Quand votre seigneur m'assaillit
Quel tort j'ai eu de me défendre ?
Qui veut vous tuer ou vous prendre,
Si on se défend, et le tue,
Est-ce qu'on est en tort — ou non ?
- 2005 — Non, si l'on ne voit que le droit.
Et c'eût été bien inutile
Que je vous fasse mettre à mort.
- 2010 Mais ce que je voudrais savoir,
C'est d'où peut venir cette force
Qui vous permet de consentir
À tout ce que je vous demande.
Je vous acquitte de tout tort :
Asseyez-vous, expliquez-moi,
Pourquoi vous m'êtes si soumis.
- 2015 — Dame, fait-il, la force vient
De mon cœur, qui vous est acquis :
C'est de lui que vient ce désir.
— Et qui l'y a mis, doux ami ?
— Ce sont mes yeux. — Et les yeux, qui ?
- 2020 — Cette beauté qu'en vous je vis.
— Et la beauté, qu'a-t-elle fait ?
— Ma Dame, elle m'a fait aimer.
— Aimer ? Mais qui ? — Vous, Dame chère,
— Moi ? — Tout à fait. — Et comment ça ?
- 2025 — Tant qu'il n'est rien qui soit plus grand
Tant que mon cœur en vous demeure
Et qu'il ne peut aller ailleurs.
Tant qu'à rien d'autre je ne pense,
Tant que je me donne tout à vous ;
- 2030 Tant que vous aime plus que moi,

Tant, que si vous le désiriez
Pour vous je peux mourir ou vivre.

— Oseriez-vous vous engager

À me défendre ma fontaine ?

2035

— Oui, ma Dame, contre tout homme.

— Alors, nous voilà accordés. »

Les voilà donc vite accordés.

Mariage d'Yvain et Laudine

Assemblée des Barons

La Dame a tenu parlement
Devant ses barons rassemblés.
2040 Elle a dit : « Partons d'ici,
Pour cette salle où sont les gens
Qui m'ont conseillée et louée,
M'autorisant à me marier,
Car ils y voient nécessité.
2045 Et moi-même me donne à vous ;
Je n'irai pas chercher plus loin,
Car je ne dois me refuser
À bon chevalier et fils de roi ! »

La demoiselle a réussi
2050 Tout ce qu'elle avait entrepris ;
Sire Yvain n'en est pas fâché,
Cela je peux bien vous le dire !
La Dame alors avec lui va
Dans la salle qui est bien pleine
2055 De chevaliers et autres gens.

De Messire Yvain la prestance
 Fut telle que tous l'admirèrent
 Et à son arrivée se levèrent
 S'inclinant pour le saluer,
 2060 Car ils ont vite deviné :
 « C'est lui que ma Dame va prendre,
 Malheur à qui l'empêchera !
 C'est un merveilleux gentihomme.
 Et l'impératrice de Rome,
 2065 Le prendrait même pour mari.
 S'il lui avait juré sa foi,
 Et elle aussi, main dans la main
 Ce serait aujourd'hui ou demain ! »
 On chuchote ainsi dans les rangs.

Discours du Sénéchal

2070 Sur un banc, au fond de la salle
 La Dame est allée pour s'asseoir
 Car de là tous pourraient la voir ;
 Et Messire Yvain fit semblant
 De vouloir s'asseoir à ses pieds,
 2075 Mais elle le fit se relever ;
 Son sénéchal elle a chargé
 De dire les mots qu'il fallait
 Pour que tous puissent les entendre.

Le Sénéchal a commencé,
 2080 Il n'est ni bègue ni timide :
 « Seigneurs, fait-il, la guerre est là !
 Tous les jours le roi se consacre
 Du mieux qu'il peut, à s'équiper,
 Pour venir ravager nos terres.

2085 Avant qu'une quinzaine passe,
 Toutes seront donc dévastées
 Si nous n'avons un défenseur.
 Quand ma Dame s'est mariée,
 Il y a moins de six années,

- 2090 Elle l'a fait sur vos conseils.
Son Sire est mort, elle en pâtit.
De terre n'a plus qu'une toise,
Celui qui tenait ce pays,
Et qui le connaissait si bien. . .
- 2095 Quel malheur qu'il ait peu vécu !
Femme ne peut porter l'écu,
Non plus que frapper d'une lance
Mais elle gagnera l'estime
Si elle épouse un vrai Seigneur.
- 2100 Jamais n'en eut autant besoin !
Conseillez lui de prendre époux
Avant que cesse la coutume ¹
Qui a régné dans ce château
Depuis plus de soixante années ! »
- 2105 À ces mots, tous disent ensemble,
Que cela leur semble très bien.
Et tous se jettent à ses pieds
Pour qu'elle fasse ses volontés ;
Ils la prient de faire à son gré
- 2110 Si bien qu'elle se fait prier
Pour faire ce qu'elle désire,
Et aurait fait même contre eux !
« Seigneurs, dit-elle, à votre guise.
Ce chevalier-là, près de moi,
- 2115 M'a beaucoup priée et requise ;
S'il veut se mettre à mon service,
Pour mon honneur, le remercie.
Et remerciez-le aussi.
- 2120 Je ne le connais certes pas,
Mais on m'a bien parlé de lui :
C'est quelqu'un de bien, sachez-le,
Il est le fils du roi Urien.
Mais en plus de son haut lignage,

1. Il s'agit certainement de celle qui veut que la "fontaine merveilleuse" soit interdite à toute personne étrangère.

2125 Il est d'une telle vaillance
 Et si courtois, et si sensé,
 Qu'il ne faut me dissuader.
 De mon Seigneur Yvain, je crois,
 Avez tous entendu parler,
 Et c'est lui qui veut m'épouser.
 2130 C'est un plus grand seigneur, je crois,
 Que ce dont je pouvais rêver ! »

Tous disent : « Il serait sage
 Que cela soit aujourd'hui même
 Que soit conclu ce mariage,
 2135 Car il est fou celui qui tarde,
 À faire un instant ce qu'il doit.
 Tant l'ont prié qu'elle leur donne
 Ce qu'elle eût fait quoi qu'il en soit :
 Ce qu'Amour faire lui commande,
 2140 Pourtant le conseil en demande.
 Mais son honneur sera plus grand
 Si elle a leur assentiment.

2145 Leurs prières ne l'ennuient pas
 Mais au contraire l'encouragent
 À faire selon son désir :
 Le cheval qui n'est pas si lent
 Fait plus d'efforts sous l'éperon ;
 Devant tous ses barons le Dame
 Se donne à mon Seigneur Yvain.

2150 De la main de son chapelain
 La Dame de Landuc¹ a pris
 Celle qui est la fille au duc
 De Laududez, qui a son lai².

1. Ces lignes ne sont pas très claires : “Dame de Landuc” n’apparaît pas dans tous les manuscrits, mais seulement dans 3 d’entre eux ; les autres ont “Laudine”. Le premier du vers précédent, dans le Ms 794 que je traduis ici, « landemain », ne me semble avoir aucun sens, et être une erreur de copiste pour “La Dame” : il a peut-être voulu éviter la répétition ? Par ailleurs, “Laududez” est un personnage très hypothétique.

2. Cette évocation d’un “lai” (petit poème en octosyllabes) me semble plutôt constituer une cheville... On ne sait rien du “duc de Laududet”, non plus que d’un “lai” qui lui aurait été consacré...

- 2155 Et le même jour, sans délai,
Il l'épousa en grandes noces.
Il y eut des mitres, des crosses,
Car la dame avait convoqué,
Tous les évêques, les abbés.
- 2160 Il y eut foule de gens nobles,
Beaucoup de joie et d'allégresse,
Plus que ne pourrais vous dire
Même si j'y pensais longtemps !
Je préfère plutôt me taire.
- 2165 Yvain est Seigneur du château,
Et le mort est vite oublié.
Qui l'a tué a épousé
Sa femme, et ils dorment ensemble.
Les gens aiment et estiment
Bien plus le vivant que le mort
- 2170 Il fut bien servi à ses noces
Qui durèrent jusqu'à la fête
Quand le roi vint voir la merveille
De la fontaine et du perron
Escorté de ses compagnons.

Railleries de Keu envers Yvain

- 2175 Tous ceux qui composaient sa suite
Étaient venus l'accompagner
Et pas un seul n'était resté.
Et messire Keu s'exclamait :
- 2180 « Par Dieu, qu'est-il donc devenu
Messire Yvain, qu'on ne voit pas ?
Lui qui s'était pourtant vanté
Qu'il irait son cousin venger ?
C'était après manger et boire...
Il s'est enfui, je le crois bien !
- 2185 Il n'a pas dû oser venir,
Son orgueil l'a fait se vanter.

- 2190 Bien hardi celui qui prétend
Avoir fait ce qu'on met en doute,
Et dont personne ne témoigne,
Si ce n'est par fausses louanges.
- 2195 Du lâche au courageux, l'écart
Est tel que si au coin du feu
Le lâche fait son propre éloge,
Il tient tous les gens pour des sots
Croyant qu'on ne le verra pas.
Le vaillant, lui, serait gêné
S'il voyait un autre étaler
Les qualités qui sont les siennes.
- 2200 Et pourtant, je suis bien d'accord
Avec le lâche : il n'a pas tort !
S'il ne se loue, qui le fera ?
Les hérauts n'en parleront pas
Ils ne crient que pour les vaillants,
Les lâches mettent de côté :
- 2205 Personne ne mentira pour eux !
Bien fou qui lui-même ne vante...
- 2210 Ainsi parlait messire Keu !
Messire Gauvain répliquait :
« Pitié ! Messire Keu, pitié !
Si Messire Yvain n'est pas là
Il a peut-être des ennuis ?
Lui ne s'est jamais abaissé,
À vous dire méchancetés :
Il a toujours été courtois.
- 2215 — Sire, fait-il, je vais me taire,
Aujourd'hui ne dirai plus rien,
Car cela vous ennuie, je vois. »
- 2220 Le roi alors, pour voir la pluie
Versa le plein d'eau du bassin
Sur le perron, sous le grand pin,
Et à torrents plut aussitôt.
Il ne fallut que peu de temps :

2225 Mon seigneur Yvain sans tarder
Entra armé dans la forêt,
Et vint ausitôt au galop
Sur un cheval très grand, puissant,
Très bien dressé et intrépide.
Et Messire Keu eut envie
De le provoquer en combat :
2230 Quelle qu'en puisse être l'issue,
Il était toujours prêt à faire
Toutes les mêlées, les combats
Sauf à en être très fâché.
Aux pieds du roi, premier se jette,
2235 Pour qu'il lui laisse cette joute.

Combat de Keu et Yvain

« Si vous le voulez, dit le roi,
Puisque vous êtes le premier,
On ne peut vous le refuser. »
Keu remercie, et monte en selle.
2240 S'il peut causer un peu de honte
À messire Yvain, c'est bien !
Et il le fera volontiers :
Il l'a reconnu à ses armes.

2245 Yvain a saisi son écu
Et Keu le sien : et ils s'élancent
Piquant des deux, lances baissées,
Les tenant fermes dans leurs poings ;
Ils les ont un peu fait glisser
Pour les tenir bien sur le cuir,
2250 Alors quand ils se sont heurtés
Ils s'en sont donné de tels coups
Que leurs lances se sont brisées
Et se sont fendues jusqu'au bout.

2255 Messire Yvain lui a porté
Un coup si fort que de sa selle

- Keu en a été culbuté,
 Et son heaume jeté à terre.
 Yvain ne lui veut pas plus mal
 Mais à terre il est descendu
 2260 Et il lui a saisi son cheval.
- Beaucoup en ont été ravis,
 Et nombreux ceux qui lui ont dit :
 « Ah ! Comme vous voilà tombé,
 Vous qui des autres vous moquez !
 2265 Mais il faut bien vous pardonner
 Pour une fois, puisque jamais
 Cela ne vous est arrivé. »
- Entre temps vint devant le roi
 Messire Yvain qui, par le frein
 2270 Menait un cheval à la main,
 Car il désirait le lui rendre.
 Il lui dit : « Sire, faites prendre
 Ce cheval, car je m'en voudrais
 De garder ce qui est à vous.
 2275 — Mais qui êtes-vous ? fait le roi.
 Je ne sais pas vous reconnaître
 À votre voix, si ne vous vois,
 Ou si vous ne vous nommez pas.
- Messire Yvain alors se nomme,
 2280 Et Keu en est couvert de honte,
 Anéanti, et effondré,
 D'avoir dit qu'Yvain avait fui !
 Les autres en sont très contents
 Et ils lui rendent les honneurs.
 2285 Le roi aussi est très content,
 Sans parler de sire Gauvain,
 Qui l'est plus de cent fois que tous,
 Car il aimait sa compagnie
 Beaucoup plus que toutes les autres
 2290 Celles des chevaliers connus.
- Le roi lui demande et le prie

- 2295 S'il le veut bien, qu'il lui raconte
Comment il est arrivé là :
Il avait un très grand désir
De connaître toute l'histoire.
Il le supplie de lui conter
Son aventure toute entière.
Et lui alors a raconté
Le grand service que lui fit
2300 La demoiselle, sans omettre
Le moindre détail de l'affaire.
- 2305 Ensuite il a prié le roi
Pour qu'avec tous ses chevaliers
Ils viennent chez lui se loger :
Ils lui feront plaisir, honneur,
S'ils viennent s'installer chez lui.
- 2310 Le roi a dit : « Très volontiers ! »
Il le fera : huit jours entiers
Lui fera l'honneur d'être ici.
Messire Yvain l'en remercie.

Arthur vient au château

- 2315 Ils ne se sont pas attardés,
Ils sont montés, s'en sont allés
Vers le château, tout droit devant.
Messire Yvain a envoyé
Devant la troupe un écuyer,
Qui portait un faucon mué,
Pour ne pas surprendre la Dame,
Et que ses gens aient tout le temps
De faire belles leurs maisons.
- 2320 Quand la Dame apprit la nouvelle,
Se réjouit du roi qui vient.
Et de tous ceux qui l'ont appris
Aucun qui n'en soit réjoui.
La Dame les convoque tous :

- 2325 Ils iront au devant du roi ;
Et nul ne grogne ou ne proteste,
Car à faire ce qu'elle veut,
Ils sont tous très bien disposés.
- 2330 Au devant du roi de Bretagne
Ils vont sur des chevaux d'Espagne,
Et saluent avec grands égards
Le roi Arthur, premièrement,
Et puis toute sa compagnie :
- 2335 « Bienvenue, disent-ils, à tous,
Vous qui êtes si valeureux ;
Et béni soit qui vous amène,
Et qui vous donne si bon gîte. »
Alors tout le château résonne
De la joie qu'on y manifeste.
- 2340 Les draps de soie sont sortis,
Et étendus pour la parure ;
On étale aussi des tapis,
Sur le sol de toutes les rues
Par où le roi doit s'avancer.
- 2345 Puis on installe maintenant
Des tentures couvrant les rues
Protégeant le roi du soleil.
- 2350 Les cloches, les cors, les trompettes,
Résonnent dans tout le château,
Jusqu'à étouffer le tonnerre.
Là où viennent les demoiselles,
Sonnent les fifres et les vielles,
Timbales, flûtes et tambours.
Et avec eux les jeunes gens
- 2355 Légers, s'élançant, font des sauts,
Et tous manifestent la joie
Qu'ils ont de recevoir le roi
Comme il est coutume de faire.
- Et la Dame alors s'est montrée,

- 2360 Vêtue comme une impératrice :
Robe d’hermine toute neuve,
Et un diadème sur la tête,
Qui est entouré de rubis.
Aucun ennui sur son visage,
- 2365 Qui est très gai, et souriant :
Elle avait l’air, à mon avis,
Plus belle que toute comtesse.
- 2370 La foule autour d’elle se presse,
Et tous disaient l’un après l’autre :
« Bienvenue au roi, au seigneur,
de tous, rois et seigneurs du monde ! »
Le roi ne peut répondre à tous,
Car il voit la Dame approcher
Pour lui tenir son étrier,
- 2375 Et il ne veut qu’elle le fasse,
Mais il se hâte de descendre :
Il descendit dès qu’il la vit.
- Elle l’a salué et dit :
« Que bienvenu soit mille fois
2380 le roi, mon seigneur, et béni
Messire Gauvain, son neveu.
— Et sur vous même, fait le roi,
Belle Dame, puisse venir
Grande joie et heureux destin ! »
- 2385 Puis il l’embrasse et il l’étreint,
Courtoisement, et dignement,
Et elle lui ouvre les bras.

Soleil et Lune

- 2390 Je ne parlerai pas des autres,
Comment elle les accueillit,
Mais je n’ai jamais entendu
Parler de gens si bienvenus,
Si honorés, si bien servis.
Je pourrais vous dire la joie

2395 Mais ce serait perdre mon temps ;
Je vous raconterai plutôt
Brièvement cette rencontre
Faites en privé, discrètement,
Entre la Lune et le Soleil.

2400 Vous voyez bien de qui je parle :
Le Seigneur de ces chevaliers,
Qui tous les autres surpassait,
On peut bien le nommer “Soleil” !

2405 C’est bien de Gauvain qu’il s’agit
Lui par qui la chevalerie
Est comme toute illuminée
Comme par le soleil au matin
Qui rayonne et tout fait briller
Dans tous les endroits où il va.

2410 Et je mets sous le nom de “Lune”
Celle qui est unique au monde,
Par sa foi et son dévouement.
Et je ne le dis pas sans raison
Pas seulement pour son renom,
Puisque “Lunete”, c’est son nom !

2415 Et celle qui porte ce nom
Était avenante et brunette,
Sage, distinguée, mais rusée.
Sire Gauvain l’a rencontré
Qui l’apprécie, l’aime beaucoup,
2420 Et donc l’appelle son amie,
Car elle a sauvé de mort
Son compagnon et son ami.
Il veut donc être à son service.

2425 Et elle de lui raconter
Tout le mal qu’elle s’est donné
Pour que sa Dame enfin accepte
De prendre Yvain comme mari,
Et comment elle l’a sauvé

2430 Des mains de ceux qui le cherchaient :
Au milieu d'eux, ne le voyaient !

Messire Gauvain a bien ri
De ce qu'elle raconte, et dit :
« Ma demoiselle, je vous offre
2435 Même si n'en avez besoin,
Le chevalier tel que je suis.
Ne m'échangez pas pour un autre,
Vous n'en tireriez pas profit.

Je suis à vous, et vous, soyez
Dorénavant ma demoiselle !
2440 — Grand merci, sire », lui dit-elle.
Ainsi ont-ils fait connaissance :
L'un à l'autre se sont donnés.

Il y avait aux alentours
De belles et de nobles femmes,
2445 Raffinées, savantes et sages,
Des dames de haute lignée ;
Les hommes vont se divertir
Les caresser, les embrasser
Les admirer, et leur parler,
2450 Auprès d'elles venir s'asseoir :
Voilà ce qu'ils vont faire, au moins.

Festivités

Messire Yvain est à la fête,
Avec le roi à ses côtés.
La Dame leur fait grand honneur
2455 À chacun d'eux et à eux deux
Tellement que l'on pourrait croire
Que c'est l'amour qui est la cause
De son empressement pour eux.
Mais il sont niais ceux qui croient
2460 Que pour cela ils sont aimés ;
Quand une Dame est si aimable
Que d'un malheureux elle approche

L'enlace et le rend tout joyeux,
Il est fou de douces paroles,
2465 Mais ce n'est que pour s'amuser !

Ils ont ainsi pris du bon temps,
Pendant une semaine entière ;
Il y avait bois et rivière
Pour tous ceux qui aimaient cela.
2470 Qui voulait connaître la terre
Acquise par messire Yvain,
De par la dame son épouse,
Pouvait aller se promener
À six, ou cinq, ou quatre lieues,
2475 Par les châteaux des alentours.

Quand le roi en eut bien assez
Et qu'il ne voulut plus rester
Il fit préparer son départ.
Mais pendant toute la semaine
2480 Ils avaient fait tous leurs efforts
Pour essayer de le convaincre
Et réussir à emmener
Messire Yvain avec eux.

Départ d'Yvain

Discours de Gauvain

2485 « Comment ? Serez vous donc de ceux
S'écria Messire Gauvain,
Qui valent moins ayant pris femme ?
Par Sainte Marie, honte à lui,
Qui déchoit quand il se marie !
Il doit en devenir meilleur
2490 Celui qui a amie ou femme,
Il est injuste qu'elle l'aime
S'il perd courage et renommée. »

2495 Certes vous le regretterez
Son amour, si vous déclinez ;
Femme ne tarde à se reprendre
Et n'a pas tort, étant déçue
De celui qui devient le pire
Du royaume qu'il a reçu.

2500 Votre valeur devra s'accroître :
Brisez le frein et le licol,
Et les tournois ferons tous deux,
Qu'on ne vous traite de jaloux.

- Vous ne devez pas rêvasser
 Mais plutôt vous rendre aux tournois,
 2505 Combattre et ignorer le reste,
 Quoi qu'il doive vous en coûter.
 Assez rêver, il faut bouger !
 C'est vraiment pour vous le moment
 Vous n'en aurez d'autre occasion.
- 2510 Ami, faites que l'amitié
 Qui nous relie soit préservée,
 Car en moi elle durera.
 Il est curieux de voir comment
 On se lasse du bien constant :
 2515 Attendre un peu est agréable,
 Et il est plus doux d'essayer
 Un petit plaisir retardé
 Qu'un grand qui s'offre tout de suite.
- 2520 Plaisir d'amour que l'on attend
 C'est bûche verte que l'on brûle
 Et qui donne plus de chaleur,
 Dure plus longtemps à brûler
 Quand plus résiste à s'enflammer !
 On peut s'accoutumer de choses
 2525 Dont on peine à se séparer :
 Quand on le veut, on ne le peut.
- Mais je ne dirais pas cela
 Si j'avais aussi belle amie
 Que la vôtre, cher compagnon ;
 2530 Par ma foi, par Dieu et ses saints,
 J'aurais bien peine à la laisser !
 Je crois que j'en deviendrais fou.
 Mais qui donne conseil aux autres
 Oublie de s'en donner à lui.
 2535 Il en est ainsi des pêcheurs
 Qui sont de perfides menteurs :
 Ils enseignent et vantent le bien
 Mais ils n'en font rien pour eux-mêmes ! »
 Messire Gauvain tant de fois

- 2540 Lui a répété tout cela !
Il a cru qu'il le redirait
À sa femme, puis s'en irait,
Si elle lui donnait congé¹.
Que ce soit folie ou sagesse,
2545 Il est décidé maintenant
À retourner dans sa Bretagne.

Yvain décide de repartir

- Il a donc pris sa femme à part,
Qui ne se doute pas de ça,
Et lui a dit : « Ma chère Dame,
2550 Vous êtes mon cœur et mon âme,
Mon bien, ma joie, et ma santé !
Accordez-moi donc une chose
Pour votre honneur et pour le mien. »
La Dame le lui a promis
2555 Sans même savoir ce qu'il veut,
Et dit : « Beau sire vous pouvez
Me demander ce qu'il vous plaît. »
- Yvain lui a donc demandé
La permission d'accompagner
2560 Le roi, et d'aller aux tournois,
Pour qu'on ne le tienne pour lâche.
Elle lui dit : « C'est entendu
Pour un temps qui est limité.
Mais tout l'amour que j'ai pour vous
2565 Deviendra haine, sachez-le
Si jamais vous outrepassiez
Le terme que j'aurai fixé.
Sachez que c'est sûr et certain :
Si vous mentez, moi je dis vrai.
- 2570 Si vous voulez que je vous aime

1. Nous avons conservé l'expression "prendre congé", mais "donner congé" au sens de "accepter de laisser partir", comme ici, a pris le sens contraire de "congédier", c'est-à-dire "chasser", "licencier", "mettre à pied" etc.

Et si vous m'aimez quelque peu,
 N'oubliez pas de revenir
 À tout le moins d'ici un an,
 Et huit jours après la Saint-Jean
 2575 Puisqu'aujourd'hui est le huitième.
 De mon amour échec et mat
 Serez, si vous n'êtes présent
 Ce jour-là ici avec moi. »

Messire Yvain pleure et soupire
 2580 Tant qu'à grand-peine peut lui dire :
 « Dame ce délai est fort long !
 Si je pouvais être un pigeon,
 À chaque fois que je voudrais
 Je reviendrais à vous souvent.
 2585 Et je prie Dieu pour qu'il lui plaise
 De n'être pas loin si longtemps.
 Mais celui qui croit revenir
 Ignore ce qui adviendra.
 Ne sais ce qu'il m'arrivera,
 2590 Si quelqu'ennui me retiendra,
 Maladie ou mise en prison.
 Vous avez donc tort de me dire
 Qu'il n'y aurait nulle exception
 Même pas pour mon propre corps.

Le don de l'anneau

2595 — Sire, fait-elle, je l'accepte.
 Mais néanmoins je vous assure
 Si Dieu veut vous garder en vie
 Aucun danger ne vous menace ;
 Tant que vous ne m'oubliez pas.
 2600 Alors mettez à votre doigt
 Cet anneau-là, que je vous prête ;
 De la pierre dont il est fait
 Je vais vous livrer le secret :
 Nulle prison, nulle blessure

2605 À un amant vraiment loyal
Aucun mal ne peut arriver.
Mais qui le porte et le chérit
Et se souvient de son amie,
En devient plus dur que le fer :
2610 Écu, haubert, pour vous sera.
Mais vous ne devez le prêter
À aucun autre chevalier :
En gage d'amour vous le donne. »

2615 Messire Yvain va s'en aller :
Et ils en ont beaucoup pleuré.
Mais le roi ne veut plus attendre
Quoi que l'on puisse bien lui dire.
Il lui tardait qu'on lui amène
Les palefrois qu'il demandait,
2620 Tout harnachés, tout équipés.
Son ordre fut vite obéi :
Les palefrois sont amenés,
Ils n'ont plus qu'à monter en selle.

2625 Dois-je vous en dire plus long ?
Vous dire qu'Yvain va partir,
Et les baisers qu'on lui prodigue,
Qui sont semés de tant de larmes,
Et tout embaumés de douceur ?
Et pour le roi, dois-je vous dire
2630 Comment la Dame l'accompagne
Avec toutes ses demoiselles,
Et tous ses chevaliers aussi ?
Cela me prendrait trop de temps.

2635 Voyant la Dame tout en pleurs
Le Roi la prie de s'arrêter
Et retourner en son manoir ;
Il en fait tant qu'à grand regret
Elle s'en va avec ses gens.
Messire Yvain bien malgré lui
2640 S'est séparé de son amie,
Mais il lui a laissé son cœur.

Débat du corps et du cœur

- Le roi peut emmener son corps
 Mais de son cœur ne fera rien,
 Car il s'est attaché si fort
 2645 Au cœur de celle qui demeure
 Qu'il ne peut l'emmener aussi.
 Dès que le corps est sans le cœur
 Il ne peut vivre, c'est certain.
 Et un corps qui vit sans son cœur
 2650 Jamais personne n'a vu ça !
- Pourtant ce miracle a eu lieu :
 L'âme est demeurée dans le corps
 Sans le cœur, dont c'est le logis,
 Car il ne voulait pas le suivre.
 2655 Le cœur se trouve fort bien là,
 Et le corps vit dans l'espérance
 De venir retrouver son cœur.
 Il s'est fait d'étrange façon
 Un cœur d'espérance bien vain,
 2660 Qui viole et trahit son serment.
- Mais jamais ne saura je crois
 Que trahi l'aura l'espérance,
 Car si d'un seul jour il dépasse
 Le délai ensemble établi,
 2665 Il aura du mal à trouver
 Trêve et paix auprès de sa Dame.
 Mais ce délai dépassera
 Je crois, car Messire Gauvain
 Ne le laissera pas partir !
- 2670 Ils vont tous deux dans les tournois,
 Ils vont partout où l'on combat,
 Et c'est ainsi que l'année coule :
 Messire Yvain ne fait que ça,
 Si bien que messire Gauvain
 2675 Lui rendait souvent les honneurs,

- 2680 Et qu'il le fait tant s'attarder
Que toute une année est passée
Et l'autre déjà commencée
Si bien que la mi-août est là,
Et le roi vient tenir sa cour.
- 2685 Et justement, le jour d'avant,
Ils s'en revenaient d'un tournoi,
Auquel Yvain avait pris part
Et avait remporté le prix,
Comme on le raconte, je crois.
Et les deux chevaliers ensemble
N'ont pas voulu aller en ville,
Mais ils ont fait planter leur tente
En dehors, pour tenir leur cour.
- 2690 Ils ne vont à la cour du roi,
Mais c'est le roi qui vient à eux,
Car avec eux sont les meilleurs
De tous les meilleurs chevaliers.
Avec eux se tenait le roi
- 2695 Quand soudain Yvain commença
À penser que depuis le temps
Où il avait quitté sa Dame
Il n'avait même pas songé
À ce jour-là, mais savait bien
- 2700 Qu'il n'avait pas tenu promesse,
Et que le délai était loin !
Les larmes lui venaient aux yeux,
Mais la honte les retenait.
- 2705 Encore pensif, il vit¹ venir
Droit vers eux une demoiselle,
Qui s'approchait à toute allure
Sur un cheval noir à pieds blancs²

1. Le Ms 794 a ici « ils virent venir », mais la leçon du 1733 : « il vit venir » me semble meilleure, et c'est elle que je suis.

2. Le texte dit : “baucent”. Selon les érudits (Frappier, Roques), cela correspondrait à “balzanes”, mot désignant des « sabots avec marques blanches, pour les chevaux de robe foncée. » Je simplifie...

- 2710 Devant leur tente elle descend,
 Sans que personne ne l'y aide,
 Et nul ne lui tient son cheval.
 Mais sitôt qu'elle a aperçu
 Le roi, elle a laissé tomber
 Son manteau, et sans hésiter
 Dans le pavillon est entrée.
- 2715 Devant le roi elle est venue,
 Disant que sa dame salue
 Le roi et monseigneur Gauvain
 Et tous les autres — sauf Yvain,
 2720 Qui n'est qu'un menteur, un trompeur,
 Un déloyal, et un tricheur,
 Qui l'a trompée et bien déçue.
 Elle a fort bien compris sa ruse :
 Il se fait passer pour amant,
 Mais n'est qu'un perfide, un voleur,
 2725 Qui a si bien séduit sa Dame
 Qu'elle ne s'est méfiée de rien
 Et ne pouvait vraiment penser
 Qu'il pourrait lui voler son cœur :
 Qui aime ne le vole pas !
 2730 Certains les appellent "voleurs"
 Mais sont aveugles de l'amour
 Et ils n'en savent rien du tout.
- Qui prend le cœur de son amie
 Ne le lui vole pas du tout.
 2735 Il le conserve, et le protège
 Des voleurs qui se font passer
 Pour nobles gens, ces hypocrites,
 Qui à dérober s'évertuent
 Des cœurs pour eux sans importance.
 2740 Mais l'ami, lui, où qu'il s'en aille
 Le tient pour cher, et le rapporte.
- Yvain, lui, a tué ma Dame,
 Car elle a cru qu'il lui gardait
 Son cœur, et le rapporterait,

- 2745 Avant qu'un an soit écoulé.
 Yvain, tu l'as bien oublié
 Toi qui n'as pu te souvenir
 Que tu devais t'en revenir
 Près de ma Dame au bout d'un an !
2750 Jusqu'à la fête de Saint-Jean
 Elle t'a fixé le délai ;
 Tu l'as traité par le mépris
 Puisque jamais tu n'y pensas.
- 2755 Ma Dame sur les murs a peint
 Dans sa chambre, jours et saisons,
 Car qui aime reste attaché,
 Toute la nuit compte et recompte
 Sans pouvoir trouver le sommeil,
 Les jours passés et ceux qui viennent.
2760 Ainsi font les loyaux amants
 Contre le temps et les saisons.
 Sa plainte n'est pas sans raison,
 Elle n'est pas venue trop tôt
 Mais je ne te réclame rien ;
2765 Je dis qu'elle nous a trahis
 Celle qui conseilla ma Dame.
- Yvain, elle ne pense plus à toi,
 Ma Dame, mais par moi demande
 Que jamais plus n'aïlles vers elle
2770 Et que tu ne gardes son anneau.
 Par moi qui suis là devant toi
 Elle veut que tu lui renvoies :
 Rends-le lui, il te faut le rendre.

Désespoir et folie d'Yvain

- 2775 Yvain ne peut pas lui répondre,
 Esprit et parole lui manquent !
 La demoiselle alors s'avance
 Et lui ôte l'anneau du doigt.

Puis à Dieu le roi recommande
 Et tous les autres, sauf celui
 2780 Qu'elle abandonne au désespoir.
 Son tourment ne fait que s'accroître :
 Tout ce qu'il voit lui est odieux
 Et tout ce qu'il entend l'ennuie ;
 Il voudrait bien pouvoir s'enfuir,
 2785 Tout seul en un pays sauvage
 Où on ne pourrait le trouver,
 Où ne soit ni homme ni femme,
 Et que personne rien ne sût
 De lui, comme au fond de l'Enfer.

2790 Il ne hait rien tant que lui-même,
 Ne sait à qui se raccrocher,
 Car il s'est condamné lui-même.
 Il aime mieux perdre la tête
 Que de ne pouvoir se venger
 2795 De lui, qui de joie s'est privé.

Il a quitté tous les barons,
 Pour ne pas montrer sa folie ;
 On ne s'en est pas aperçu
 Et on l'a laissé s'éloigner :
 2800 Ils savent bien que ce qu'ils disent
 Ni leur société ne lui plaisent.

Il est allé déjà très loin
 De leurs tentes et pavillons.
 Alors un tourbillon lui prend
 2805 La tête, et sa raison vacille ;
 Ses vêtements ôte et déchire
 Et s'enfuit par champs et vallées,
 Laissant ses gens désespérés
 Se demandant où il peut être :
 2810 Ils le cherchent de tous côtés,
 Dans le logis pour chevaliers,
 Dans les haies et dans les vergers,
 Le cherchent là où il n'est pas.

- 2815 Et lui s'en va rapidement,
Si bien qu'il trouve près d'un parc
Un valet qui portait un arc
Avec cinq flèches acérées
Qui étaient larges, et aiguës.
Yvain s'approche du valet
2820 Car il voulait lui dérober
Son carquois et toutes ses flèches ;
Mais alors il ne savait plus
Rien de ce qu'il faisait avant.
- 2825 Il guette dans les bois les bêtes,
Et il les tue et puis il mange ;
Cette venaison toute crue.
Tant a couru dans la forêt
Comme un fou, et comme un sauvage,
Qu'il arrive chez un ermite
2830 Dans sa maison basse et petite,
Et l'ermite qui défrichait.
- 2835 Quand il voit cet homme tout nu,
L'ermite voit, sans en douter,
Qu'il n'a pas toute sa raison,
Et en effet, il le constate !
Et de la peur qu'il en éprouve,
Il se cache en sa maisonnette.
Mais de son pain et de sa soupe,
Par charité, prend ce brave homme
2840 Et les met hors de sa maison,
Sur le rebord d'une fenêtre.
Et celui qui a faim arrive :
Il prend le pain et il y mord ;
Il se dit que jamais de pain
2845 Si dur, si grossier, n'a mangé.
Vingt sous le setier ne vaut pas
La farine dont on fit ce pain !
Il faut vraiment avoir très faim
Pour ne pas être dégoûté !
2850 Mais le pain de l'ermite mange

Messire Yvain, s'en trouve bien.
Et boit de l'eau fraîche du pot.

2855 Quand il eut mangé, repartit
Dans le bois chasser cerfs et biches.
Et le brave homme sous son toit
Prie Dieu, quand il le voit partir,
Qu'il le défende et le protège
Pour qu'il ne vienne plus ici !
2860 Mais quiconque ayant quelque sens,
Revient toujours très volontiers
Là où on lui a fait du bien.
Il ne se passa pas huit jours
Tant qu'il fut pris de sa folie,
Sans que quelque bête sauvage
2865 Il ne lui dépose à sa porte .
Ainsi menait-il cette vie cette vie
Et le brave homme prenait soin
De le coucher, et lui mettait
Un peu de venaison à cuire ;
2870 Et le pain, et l'eau et la cruche
Mettait toujours à sa fenêtre
Pour que le dément se repaisse ;
Il avait à manger, à boire,
De la viande, sans sel ni poivre,
2875 Et l'eau fraîche de la fontaine.

Yvain est découvert

Et le brave homme s'affairait,
Vendait les peaux pour acheter
Du pain de seigle, sans levain.
Il avait donc suffisamment
2880 Du pain et de la venaison,
Qu'il trouva toujours jusqu'au jour
Où le découvrirent, dormant,
Dans la forêt, deux demoiselles,
Et leur dame de compagnie

- 2885 Qui faisait partie de leur suite.
 Vers l'homme nu qu'elles découvrent
 Une des trois descend et va ;
 Mais longtemps l'a examiné
 Avant de découvrir enfin
2890 Un signe qu'elle reconnaisse ;
 Elle l'avait si souvent vu
 Qu'elle l'eût vite reconnu
 S'il avait été habillé
 Des riches atours habituels.
2895 Cela lui prit beaucoup de temps,
 Mais toutefois l'a reconnu
 Car à la fin elle remarque
 Une balafre à son visage,
 Et elle sait que cette marque
2900 Yvain l'avait sur son visage,
 Car elle l'avait souvent vue.

 Par cette plaie l'a reconnu,
 Et ne doute plus que c'est lui.
 Mais elle en est très étonnée
2905 Et se demande bien pourquoi
 Elle l'a trouvé pauvre, et nu ?
 Elle en est surprise et émue,
 Ne le touche pas ni l'éveille,
 Son cheval prend et le remonte,
2910 Aux autres vient, et leur raconte
 Ce qu'elle a vu, tout en pleurant.

 Pourquoi irais-je raconter
 La douleur qu'elle a éprouvée ?
 Mais à sa Dame a dit, en pleurs :
2915 « Dame, j'ai retrouvé Yvain
 Le chevalier si renommé
 De par le monde, et admiré.
 Mais je ne sais quel vilain sort
 Est tombé sur cet homme-là ;
2920 Je crois qu'il a eu un malheur
 Qui l'a fait devenir ainsi ;

La douleur peut vous rendre fou,
 Et l'on peut bien le constater
 Qu'il n'a plus vraiment sa raison,
 2925 Car jamais il ne se serait
 Comporté de telle façon
 S'il n'avait perdu tout bon sens.

Si Dieu le lui avait rendu
 Aussi bon qu'il l'a toujours eu,
 2930 Il lui aurait certes convenu
 De demeurer pour vous servir.
 Car vous voilà bien menacée
 Par ce comte Alier, qui vous défie.
 La guerre entre vous deux serait
 2935 Tout à votre honneur terminée
 Si Dieu lui offrait un destin
 Si favorable qu'il reprît
 Toute sa raison et vous aide
 En cette heure si difficile. »

L'onguent miraculeux

2940 La Dame dit : « Ne craignez rien,
 Car s'il ne s'enfuit pas, je crois
 Que grâce à Dieu, nous parviendrons
 À lui ôter de cette tête
 Toute démence et toute rage.
 2945 Mais il nous faut nous en aller,
 Car je me souviens d'un onguent
 Que me donna Morgue la sage ;
 Et je me dis qu'il n'est de rage
 En tête qu'il ne lui enlève. »

2950 Elles s'en vont vers le château
 Au plus vite, et il n'est pas loin,
 À peine d'une demi-lieue,
 Des lieues qui dans ce pays-là
 Sont très différentes des nôtres :
 2955 Deux n'en font qu'une, et quatre, deux.

- Et lui reste seul, endormi,
Tant qu'elle va chercher l'onguent.
Elle a ouvert un de ses coffres,
Sort une boîte, et la confie ;
2960 À la demoiselle, et la prie
De ne pas trop en abuser ;
Qu'elle frotte le front, les tempes,
Mais nul besoin d'en mettre ailleurs.
Qu'elle en mette au front et aux tempes
2965 Et garde surtout bien le reste,
Car il n'a aucun mal ailleurs,
Mais seulement à son cerveau.
- Habit fourré de vair, tunique
Manteau de soie rouge écarlate
2970 La demoiselle prend, et mène
À sa main droite un palefroi.
À tout cela ajoute encore
À son idée, chemise et chausses
Fort bien coupées, et toutes neuves.
- 2975 Avec tout cela elle va
Vers lui et le trouve endormi
Là où elle l'avait laissé.
Elle met les chevaux en enclos,
Les attache solidement,
2980 Et vient vers lui qui dort encore
Avec les habits et l'onguent,
Et faisant preuve de courage,
Elle s'approche du dément,
Jusqu'à le toucher, le bouger,
2985 Et lui applique alors l'onguent
Utilisant toute la boîte :
Elle voudrait tant le guérir
Qu'elle lui en passe partout !
Elle use l'onguent sans compter
2990 En se moquant de la défense
De sa Dame, et elle l'oublie.
Elle en met plus qu'il ne convient,

- Mais pense qu'elle s'y prend bien.
 Elle a frotté le front, les tempes,
 2995 Et tout son corps jusqu'aux orteils.
- Si bien lui frotte, au chaud soleil,
 Les tempes, le reste du corps,
 Qu'elle lui fait sortir de tête
 Sa rage et sa mélancolie.
 3000 Mais pour son corps, c'était bien trop :
 Car il n'en avait nul besoin.
 Si elle en avait eu cinq seaux
 Elle eût fait de même, je crois.
- Prenant la boîte, elle s'enfuit
 3005 Et se cache près des chevaux,
 Mais laisse là les vêtements,
 Pour que s'il revenait à lui,
 Il voie qu'ils sont mis là pour lui
 Qu'il les prenne, et qu'il s'en revête.
 3010 Derrière un grand chêne cachée,
 Elle attend jusqu'à son réveil,
 Qu'il soit guéri et rétabli,
 Retrouve raison et mémoire.

Yvain revient à lui

- Il se voit nu, blanc comme ivoire,
 3015 Il en a honte, mais que serait-ce,
 S'il savait ce qui s'est passé !
 Mais qu'il soit nu, ne sait pourquoi...
 Devant lui voit la robe neuve,
 Et il s'étonne grandement
 3020 Il voudrait bien savoir comment
 Ces habits-là se trouvent là ?
 Et de son corps qu'il voit tout nu,
 Il est surpris et ébahi
 Il croit que c'en est fait de lui
 3025 Si quelqu'un qui l'aurait connu
 Le voit et le retrouve ainsi !

- Alors il s'est donc habillé,
Et regarde vers la forêt
Pour voir si quelqu'un arrivait.
3030 Il veut se lever et marcher,
Mais il n'y est pas arrivé :
Il lui faut quelqu'un pour l'aider
Qui le secoure et qui l'emmène.
Il fut si gravement atteint
3035 Qu'il peine à se tenir debout.
- Elle ne veut pas rester plus
La demoiselle, elle est montée,
Et près de lui elle est passée
Tout comme s'il n'était pas là !
3040 Et lui, qui avait grand besoin
D'aide, de qui que ce soit,
Pour l'emmener en quelque endroit
Où il retrouverait ses forces
Fait un effort pour l'appeler.
- 3045 Mais la demoiselle, par contre,
Regarde plutôt autour d'elle
Comme si lui n'existait pas.
Surprise, elle va ça et là
Sans aller tout de suite à lui.

Yvain secouru et soigné

- 3050 Lui recommence à l'appeler :
« Demoiselle, je suis ici ! »
Alors elle a mené vers lui
Son palefroi, allant au pas.
Elle voulait lui faire croire
3055 Qu'elle ne savait rien de lui,
Et que jamais ne l'avait vu :
C'était par grande courtoisie.
Venue devant lui elle a dit :
« Chevalier, que me voulez-vous
3060 Vous qui me réclamez ainsi ?

- Ah ! Lui dit-il, ma demoiselle,
 Je me suis trouvé dans ce bois
 Je ne sais par quelle infortune.
 Par Dieu et de par votre foi
 3065 Je vous en prie, prêtez-le moi
 Ou veuillez bien m'en faire don
 De ce cheval que vous menez. . .
 — Volontiers, sire, mais venez
 Avec moi, là où je m'en vais.
 3070 — De quel côté ? Hors de ce bois,
 Jusqu'au château qui est là-bas.
 — Demoiselle, dites-moi donc
 Si vous avez besoin de moi ?
 — Oh oui, dit-elle, mais je crois
 3075 Que vous n'êtes pas bien d'aplomb :
 Il vous faudrait à tout le moins
 Une quinzaine de repos.
 Prenez ce cheval que je tiens
 À main droite et allons là-bas. »
- 3080 Lui qui ne demandait que ça,
 Le prend et monte, et ils s'en vont,
 Jusqu'à parvenir à un pont
 Sur une eau bruyante et violente.
 La demoiselle alors y jette
 3085 La boîte qu'elle tenait, vide ;
 Elle espère ainsi s'excuser
 Envers sa Dame, pour l'onguent :
 Elle dira qu'en franchissant
 Le pont, la boîte, par malheur
 3090 Est tombée dans l'eau rugissante,
 Car son palefroi trébucha,
 Et qu'alors la boîte tomba
 De ses mains, et peu s'en fallut
 Qu'elle ne tombe aussi après
 3095 Mais la perte eût été plus grande !
 Ce mensonge, elle le dira
 Quant devant sa Dame sera.

Ils ont donc fait la route ensemble
Jusqu'à arriver au château.
3100 La Dame a fort bien accueilli
Yvain, avec beaucoup de joie.
Et sa boîte, avec son onguent
La demande à la demoiselle,
3105 Lui a débité son mensonge,
Tout comme elle l'avait préparé,
N'osant pas dire la vérité.

La Dame en fut très en colère
Et dit : « C'est une lourde perte,
3110 Car j'en suis tout à fait certaine
Jamais ne sera retrouvée.
Mais quand une chose est perdue,
Il faut bien que l'on s'en console !
Il arrive qu'on souhaite son bien
3115 Alors qu'on désire son mal.
Moi j'avais cru, de ce vassal
Attendre le bonheur, la joie,
Et j'ai perdu, de tous mes biens,
Ce que j'avais de plus précieux.
3120 Mais néanmoins je vous demande
Avant tout, de bien le servir.
– Ah ! ma Dame, vous dites bien !
Ce serait un trop méchant coup
D'ajouter un malheur à l'autre.

3125 De la boîte ne parlent plus
Et s'occupent plutôt d'Yvain.
Elles le servent de leur mieux :
Lui lavent la tête, le baignent,
Lui coupent les cheveux, le rasent,
3130 Car on aurait pu le saisir
Par la barbe à pleines poignées.
Ce qu'il désire, on le lui donne :
S'il veut des armes, les voilà ;
Un cheval ? On le lui prépare :

3135 Il sera fort, grand, et rapide.

Nouvel exploit d'Yvain

Il est resté, mais un mardi
 Vint au château le comte Alier :
 Ses hommes et ses chevaliers.
 On mis le feu et tout pillé !
 3140 Ceux du château sont à cheval,
 Ils sont allés prendre leurs armes ;
 Mais avec ou sans armes sortent
 Et vont attaquer les pillards
 Qui ne daignent pas même fuir,
 3145 Cachés dans un passage étroit.

Yvain les attaque de front,
 Lui qui s'est si bien reposé
 Qu'il a repris toutes ses forces !
 Il a frappé si violemment
 3150 Un chevalier sur son écu
 Qu'à mon avis, a culbuté
 Le cheval et son chevalier.
 Et il ne se releva plus :
 Son cœur éclate en sa poitrine,
 3155 Son échine brisée en deux.

Yvain s'est un peu reculé,
 Puis à la charge est revenu ;
 Il s'est couvert de son écu
 Et va dégager le passage.
 3160 Plus vite que l'on compterait
 Et un, et deux, et trois, et quatre
 On aurait pu le voir abattre
 Quatre chevaliers à la file,
 Plus vite, et plus facilement.

3165 Et ceux qui avec lui étaient
 Grâce à lui devenaient hardis ;
 Qui peine à se mettre à la tâche,

3170 Quand il voit ce qu'un preux peut faire,
 Devant ses yeux de tels exploits,
 Il se sent coupable, et la honte :
 L'envahit et chasse de lui
 Ce faible cœur hors de son corps,
 Et en excitant son courage
 Lui donne un cœur d'homme vaillant.
3175 Les voilà donc devenus preux,
 Et chacun est bien à sa place,
 Dans la mêlée et le combat.

3180 La Dame, montée à la tour
 La plus haute de son château
 Voyait la mêlée et l'assaut
 Pour prendre le passage étroit,
 Et voit beaucoup de chevaliers
 À terre chus, blessés, tués,
 Des siens et de ses ennemis,
3185 Mais plus des autres que des siens.

 Et le courtois, le preux, le bon
 Messire Yvain, tous, lui aussi,
 Les faisait se rendre à merci
 Comme un faucon fait des sarcelles.
3190 Et tous ceux qui étaient là, disaient,
 Ceux qui étaient dans le château,
 Et qui regardaient la bataille :

 « Ah ! quel vaillant combattant !
 Comme il force ses ennemis,
3195 Et les attaque durement !
 Entre eux il se faudile
 Comme le lion entre les daims
 Quand la faim le presse et l'étreint.
 Et tous nos autres chevaliers
3200 Deviennent plus hardis, plus fiers :
 S'il n'avait pas été avec eux,
 Aucune lance n'eût été
 Brisée, aucune épée tirée.

- 3205 Il faut l'aimer et le chérir
 L'homme de bien que l'on rencontre.
 Voyez comment il fait ses preuves
 Et comme il est au premier rang !
 Voyez comme il a teint de sang
 Sa lance et sa lame d'épée. . .
 3210 Voyez comment il les manie !
 Il met ses ennemis en tas,
 Il les attaque et les dépasse
 Il les esquive et les contourne,
 Mais c'est pour mieux y revenir
 3215 Et pour reprendre l'offensive.

 Voyez comment en attaquant
 Il n'a cure de son écu
 Et le laisse être découpé !
 Il ne s'en soucie que fort peu
 3220 Mais il se remet, plein de zèle
 À rendre les coups qu'on lui donne.
 Si on lui avait fait des lances
 Avec tout le bois de l'Argonne¹,
 Il n'y en aurait pas je crois
 3225 Qu'il n'aurait mise sur le feutre.
 Pour les briser l'une après l'autre.
 Et voyez comment il se sert
 De son épée quand il la tire !
 Jamais Roland oar Durandal
 3230 Ne fit des turcs un tel massacre
 À Roncevaux, et en Espagne.
 S'il avait eu pour compagnons
 Des gens de cette trempe-là,
 Le traître dont il est question
 3235 Serait reparti déconfit,
 Ou resté là, couvert de honte. »

Ils disent qu'elle est née coiffée

1. Les indications topographiques de ces textes sont souvent "décoratives" et sans grande valeur. Mais on peut quand même noter qu'au lieu d'une toponyme plus ou moins "breton", l'auteur utilise ici le nom d'une forêt bien connue du nord de la Champagne. Si "Chrétien de Troyes" était bien de Troyes, il ne pouvait pas ne pas connaître l'Argonne.

3240 Celle dont il est amoureux
Cet homme si vaillant aux armes
Qu'on le reconnaît entre tous,
Comme cierge parmi chandelles
La lune parmi les étoiles
Et le Soleil d'avec la Lune ;
Il a si bien gagné les cœurs
3245 De tout un chacun et chacune,
Par les prouesses qu'il a faites,
Qu'ils lui laisseraient leurs épouses
Et serait maître en leur pays.

3250 Ainsi tout le monde appréciait
Celui dont on voyait vraiment
Qu'il les avait si bien défait
Qu'ils s'enfuyaient à qui mieux mieux,
Mais qu'il les poursuivait de près,
Suivi de tous ses compagnons
3255 Qui près de lui sont aussi sûrs
Que s'ils étaient entre des murs
Hauts et épais, de pierre dure.

Le Comte Alier fait prisonnier

3260 La poursuite a duré longtemps
Jusqu'à épuiser les fuyards,
Et que les poursuivants massacrent
Leurs chevaux, avec eux aussi.
Les vivants roulent sur les morts,
Se blessent entre eux et se tuent,
Les uns les autres s'invectivent.

3265 Et le comte alors s'est enfui,
Messire Yvain, lui, le poursuit :
Il ne fait pas semblant de fuir !
Il le poursuit tant qu'il l'atteint
Au pied d'une raide colline
3270 Tout près de la porte d'entrée
Du château-fort qui est le sien.

C'est ici qu'il fut capturé
Le comte seul et sans secours.

3275 Sans qu'il eut à parlementer,
À Yvain donna sa parole
Le comte, dès qu'ils furent seuls,
Étant tombé entre ses mains
Et qu'il ne pouvait s'échapper
3280 Ni esquiver, ni se défendre,
Alors il promit de se rendre
À la Dame de Noroison,
Et qu'il serait son prisonnier,
Faisant la paix comme elle voudrait.

3285 Et quand il obtint ce serment,
Yvain lui fit ôter son heaume,
Et l'écu de son cou ôter,
Et lui fait rendre son épée nue.
Yvain a donc eu cet honneur
3290 D'emmener prisonnier le comte,
Pour le rendre à ses ennemis,
Dont la joie ne fut pas petite.
Mais avant qu'ils soient au château
La nouvelle s'est répandue,
Et tout le monde était venu
3295 Au devant d'eux, la Dame en tête.

Messire Yvain tient par la main
Le prisonnier, qu'il lui remet.
Le comte, alors sans rechigner
Se plie à toutes ses volontés :
3300 De par sa foi et son serment
Et par des cautions l'en assure ;
En plus de tout cela lui jure
Qu'en paix sera toujours pour elle,
Et qu'il la dédommagera
3305 Des pertes, s'il en a les preuves ;
Il refera des maisons neuves
Pour celles qu'il a abattues.

Yvain et le Lion

- Quand tout cela fut bien réglé,
Selon les désirs de la Dame,
3310 Yvain demande à repartir.
Elle ne voulait accepter
Que s'il la prenait pour amie
Ou pour sa femme, après leurs noces.
Il ne voulut pas accepter
3315 Qu'on l'accompagne même un pas ;
Il est parti tout aussitôt,
Nulle prière n'y put rien :
Et il a repris son chemin.
Il a laissé en grand chagrin
3320 La Dame qu'il rendait heureuse.
Et plus l'avait rendue heureuse,
Plus elle en souffre et se désole,
De voir qu'il ne veut pas rester :
Elle eût voulu tant l'honorer. . .
3325 Elle aurait fait, s'il l'eût voulu,
De lui le Maître de ses biens,
Lui eût donné, en récompense,
De ses services, tant de choses,
Autant qu'il aurait pu en prendre.
3330 Mais il n'a rien voulu entendre

Aux beaux discours d'homme ou de femme ;
 Des chevaliers et de leur Dame
 S'est séparé malgré leur peine
 De n'avoir pu le retenir

Yvain découvre un lion

3335 Messire Yvain s'en va, pensif,
 Dans une profonde forêt
 Et il entend, sous la fûtaie
 Un cri très vif et douloureux.
 Il se dirige vers ce cri,
 3340 Vers l'endroit où il l'entendit,
 Et parvenu à cet endroit,
 Il trouve un lion, dans les broussailles,
 Qu'un serpent mordait à la queue
 Et lui lançait de grandes flammes,
 3345 Lui brûlant ainsi tous les reins.

Yvain n'a pas perdu de temps
 À regarder cette merveille,
 Mais se demanda en lui-même
 Lequel des deux il aiderait ;
 3350 Il portera secours au lion
 Car on ne peut vouloir du mal
 Qu'aux venimeux ou aux cruels ;
 Et le serpent est venimeux :
 Du feu s'échappe par sa gueule,
 3355 Il est plein de férocité.
 Messire Yvain décide donc
 De le tuer, lui, en premier.

Tirant son épée il s'avance,
 Met son écu devant sa face,
 3360 Pour que cette flamme qu'il crache,
 Comme un feu sous une marmite
 Ne puisse l'atteindre au visage.
 Si le lion s'en prend à lui
 Après cela, il se battra ;

- 3365 Mais quoi qu'il lui arrive ensuite
Il veut d'abord le secourir
Car c'est la pitié qui l'incite
À aider et porter secours
À cette bête franche et noble.
- 3370 De sa brillante épée polie,
Il frappe le vilain serpent
Et le tranche en deux jusqu'à terre,
Puis en recoupe les moitiés
Frappe et refrappe tellement
- 3375 Qu'il le découpe, haché menu.
- Mais il lui faut couper un peu
De la queue du lion quand même
Car la tête du vil serpent
L'avait mordu en cet endroit ;
- 3380 Ce qu'il fallait trancher, trancha
Mais en trancha le moins qu'il put.
- Quand il eut délivré le lion,
Il pensa qu'il allait falloir
L'affronter, qu'il l'attaquerait,
- 3385 L'autre, pourtant, n'y pensait pas...
Voici ce que le lion a fait,
Noble bête, et de bonne race :
Il a d'abord semblé vouloir
Se rendre à ce bon chevalier
- 3390 Tendait vers lui ses pattes jointes,

Et en s'inclinant vers la terre ;
Dressé sur ses pattes arrière,
Ensuite se ragenouillant,
Sa face s'inonde de pleurs
- 3395 Signe de grande humilité.
- Messire Yvain, en vérité,
Sait que le lion le remercie,
Que devant lui, il s'humilie,
Pour le serpent qu'il a tué

3400 Et de la mort l'a délivré :
 Cette aventure lui plaît bien.
 Il a essayé son épée
 Pour en chasser fiel et venin
 Du serpent, et l'a rengainée,
 3405 Puis il s'est remis en chemin.

Yvain en forêt avec le lion

Et le lion marche près de lui :
 Jamais plus ne le quittera
 Il ira toujours près de lui
 Pour le servir, le protéger.
 3410 Il est en tête sur le chemin,
 Et comme il était en avant
 Il a senti, du fait du vent,
 Des bêtes sauvages broutant.
 Sa nature et la faim le poussent,
 3415 À les poursuivre, et les chasser,
 Pour se fournir en victuailles :
 C'est sa nature qui le veut.

Il s'est donc mis un peu en chasse,
 Car il voulait ainsi montrer
 3420 À son seigneur qu'il a senti
 L'odeur d'une bête sauvage.
 Puis il le regarde et s'arrête :
 Il veut le servir à son gré.
 Il ne veut nulle part aller
 3425 Qui ne soit à sa volonté.
 Et lui comprend, à son regard,
 Qu'il lui fait savoir qu'il l'attend.

Yvain le voit, et il comprend
 Que s'il demeure, il restera.
 3430 Et s'il le suit, il pourra prendre
 Le gibier qu'il aura senti.
 Alors il le commande et crie
 Comme à un chien il aurait fait ;

- 3435 Et le lion, alors, a mis
Le nez au vent et a senti . . .
Il ne lui a en rien menti :
Pas plus qu'à portée d'une flèche
Il a vu, dans une vallée
Un chevreuil pâître, là, tout seul.
- 3440 Il le prendra sans hésiter :
Il l'atteint dès le premier coup,
Et il en boit le sang tout chaud.
Quand il fut mort, il le jeta
Sur son dos, et le transporta
- 3445 Jusqu'à venir devant Yvain,
Qui dès lors l'a tenu pour cher,
Pour cette amitié qu'il lui voue.
- 3450 La nuit venant, il a pensé
Qu'ils allaient bivouaquer ici,
Et que du chevreuil il prendrait
Ce qu'il lui plairait de manger.
Il commence à le dépouiller :
Il lui fend la peau du côté,
Et prend un morceau de la longe ;
- 3455 En frappant sur un caillou gris
Il allume une bûche sèche ;
Puis il a mis sur une broche
Très vite, sa viande à rôtir,
Et attendit qu'elle soit cuite.
- 3460 Mais elle ne fut pas très bonne :
Sans pain, sans vin, ni même sel,
Sans nappe, ni couteau, rien d'autre !
Pendant qu'il mangeait, devant lui
Le lion restait couché, tranquille ;
- 3465 Mais il l'a regardé, bien sûr,
Jusqu'au moment où, du rôti,
Il en fut vraiment rassasié.
Le lion alors mangea le reste
Du chevreuil, jusqu'à ses os.
- 3470 Yvain a reposé la tête

Toute la nuit, sur son écu,
 Se reposant comme il pouvait.
 Et le lion eut la bonne idée
 De veiller, et de surveiller
 3475 Le cheval qui broutait de l'herbe
 Et pouvait se nourrir un peu.

Au matin, sont partis ensemble,
 Et ils ont fait, me semble-t-il,
 La même chose que la veille
 3480 Quand le soir suivant est venu,
 Et pendant près d'une quinzaine,
 Si bien que près de la fontaine
 Sous le pin ils sont arrivés.

Yvain et le lion à la fontaine

Il s'en fallu de peu pour que
 3485 Messire Yvain perde la tête
 En approchant de la fontaine,
 De la chapelle, et du perron.
 Mille fois dit quelle est sa peine,
 Et s'évanouit de douleur.
 3490 Et son épée mal attachée
 Sort du fourreau, laissant la pointe
 Par les mailles de son haubert
 Piquer son cou, près de la joue ;
 Pas de maille qui lui résiste :
 3495 L'épée lui coupe un peu la peau
 Au cou, sous le cote de maille,
 Et un peu de sang a coulé.

Le lion croit alors qu'il est mort
 Son compagnon et son seigneur ;
 3500 Il n'y eut jamais de colère
 Ni de douleur aussi profonde
 Dans tout ce qu'on a raconté !
 Il se tortille, griffe, et crie,
 Voudrait mettre fin à sa vie

- 3505 Avec l'épée, dont il voit bien
 Qu'elle a tué son bon seigneur !
- Avec les dents il la retire,
 Et la posant sur une souche,
 Il l'a bien calée contre un tronc,
3510 Car il craint qu'elle ne retombe
 Quand il se lancera sur elle.
- Il allait atteindre son but,
 Quand Yvain reprit ses esprits ;
 Alors le lion s'est retenu
3515 Juste au moment où vers la mort
 Comme un sanglier enragé
 Il courait sans rien regarder.
- Messire Yvain, on s'en souvient,
 S'était pâmé sur le perron.
3520 En revenant à lui, il se souvient
 Qu'il a laissé passer un an,
 Et sa Dame le hait pour ça.
- « Que doit faire, s'il ne se tue,
 Celui qui s'est privé de joie ?
3525 Pourquoi tarder à me tuer ?
 Comment puis-je rester ici
 Voir tout ce qui est à ma Dame ?
 Pourquoi mon corps garde mon âme ?
 Que fait dans un tel corps une âme ?
- 3530 Si elle s'en était allée
 Elle ne souffrirait martyre.
 Je dois me blâmer, me haïr
 Vraiment, et c'est ce que je fais.
 Qui perd sa joie et son plaisir
3535 Par sa faute et son propre tort,
 Il doit bien se haïr à mort !
 Il doit se haïr, se tuer.
- Et moi, pendant qu'on ne me voit,

- 3540 Pourquoi donc ne pas me tuer ?
N'ai-je pas vu comment ce lion
Qui avait tel chagrin de moi
A voulu prendre mon épée
Pour se l'enfoncer dans le corps ?
Et je devrais craindre la mort,
3545 Moi dont la joie devient douleur ?
Toute joie m'a abandonné,
Tout plaisir. Je n'en dis pas plus
Car personne ne peut le dire :
Cette question n'a pas de sens.
- 3550 La joie qui m'était assurée
Était la plus grande des joies,
Mais elle vraiment peu duré !
Et qui de sa faute la perd
N'en méritera pas une autre. »

La prisonnière

- 3555 Pendant qu'il se lamente ainsi
Une captive malheureuse
Emprisonnée dans la chapelle,
Voyait tout, entendait tout,
Par une fente dans le mur.
- 3560 Quand il fut revenu à lui,
Alors elle l'a appelé :
« Dieu ! Dit-elle, qui vois-je là ?
Qui peut se lamenter ainsi ? »
- 3565 Il lui répond : « Et vous, qui donc ?
— Je suis, dit-elle, prisonnière,
La plus misérable qui soit. »
Et lui, alors, dit : « Tais-toi, folle !
Tu te plains d'aise, ce n'est rien
Par rapport à ce dont je souffre !
- 3570 Plus un homme a pris l'habitude
De vivre dans plaisir et joie,
D'autant plus il est malheureux

- 3575 Quand on l'en prive, que tout autre.
 Un homme faible porte fardeau
 Par habitude, accoutumance,
 Alors qu'un autre bien plus fort
 Pour rien ne voudrait le porter.
- 3580 — Ma foi, dit-elle, je sais bien
 Que ce que vous dites est vrai.
 Mais cela ne me fait pas croire
 Que vous souffrez pire que moi.
 Et si je ne le crois pas, c'est
 Qu'à mon avis, je le vois bien,
 Vous allez ou vous le voulez
- 3585 Quand moi je suis emprisonnée.
 On m'a accordé un délai
 Mais on m'emmènera demain.
 Pour subir le dernier supplice.
- 3590 — Ah ! Dieu ! Mais quel est votre crime ?
 — Sire, que jamais Dieu ne prenne
 En pitié l'âme de mon corps
 Si je l'ai vraiment mérité !
 Mais néanmoins, je vais vous dire
 La vérité, et sans mentir :
- 3595 On m'a mis dans cette prison
 En m'accusant de trahison ;
 Si personne ne m'en défend
 Demain serai pendue, brûlée.
- 3600 — Je croyais d'abord pouvoir dire
 Que ma douleur et mon angoisse
 Étaient bien pires que les vôtres
 Car n'importe qui aurait pu
 Venir et vous en délivrer,
 N'est-il pas vrai ? — Oh ! Oui, bien sûr,
- 3605 Mais qui donc ? Je ne le sais pas ;
 Et ils ne sont que deux, vraiment,
 Qui oseraient pour me défendre
 S'attaquer à trois chevaliers.

- Comment ? Ils sont donc trois ?
- 3610 — Oui, messire, je vous le jure :
Trois m'accusent de trahison.
— Et qui sont-ils, ceux qui vous aiment
Dont chacun assez courageux
Pour oser en affronter trois
- 3615 Pour vous protéger et sauver ?
— Je vais le dire sans mentir :
Le premier s'appelle Gauvain,
Et l'autre, c'est messire Yvain,
À cause de qui je serai
- 3620 Demain suppliciée, mise à mort.

— À cause de qui, dites-vous ?
— Sire, que Dieu me vienne en aide,
C'est le fils au roi Urien.

— Maintenant, je vous ai comprise,
3625 Et vous ne mourrez pas sans lui !
Je suis moi-même cet Yvain
Pour qui vous êtes tourmentée.
Et vous êtes celle, je crois,
Qui avez su veiller sur moi
- 3630 Et qui m'avez sauvé la vie
Entre les portes coulissantes
Où j'étais tombé angoissé
Perdant l'esprit et mal en point.
J'aurais été tué ou pris
- 3635 Si vous ne m'aviez secouru.
Dites-moi donc, ma bonne amie,
Qui sont-ils ceux qui vous accusent
De trahison et vous ont mis
Dan ce cachot, cette prison ?
- 3640 — Sire je ne le tairai plus
Puisqu'il vous plaît que je le dise.
C'est vrai, je n'ai pas hésité
À vous aider, de bonne foi,
Et c'est sur mon conseil pressant
- 3645 Que ma Dame vous épousa.

Elle a bien suivi mes conseils
Et par le saint Pater Noster
C'est pour son bien plus que le vôtre,
Que j'ai agi, je crois encore.
3650 Je peux vous le dire aujourd'hui
Je voulais son bien et le vôtre
Que Dieu m'accorde le salut !
Mais quand vous avez dépassé
L'année qui vous était fixée

*La mise en page de ce livre
a été réalisée sur Macintosh avec \LaTeX
par le traducteur-éditeur*

1ère édition
Dernière révision du texte le 16 juin 2019

Pernon-Éditions
ISBN : 978-2-918067-56-6